

SALUT! ÇA VA?

Photo: Igor Pavlov

*Il était une fois
l'été et le jardin...*

La revue est publiée avec le soutien de l'Ambassade de France en Russie et les Lions clubs de France « Sanary-sur-Mer Méditerranée » et « Kochersberg »

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



Association des enseignants de français de la région Amourskaya

JUIN
2021 № 2 (62)



ÉDITO / OLGA KUKHARENKO

NOS CHERS LECTEURS,

Aujourd'hui nous vous emmenons dans les parcs, les jardins et les allées du monde pour vous faire sentir, à travers des mots et des images, tous les plaisirs de la rencontre de l'homme avec la nature. L'homme a toujours montré un grand intérêt pour les plantes et les fleurs, en les domestiquant, les acclimatant et en créant des jardins comme lieu de plaisir, source de beauté et de convivialité.

Lorsque paraît en 1539 le Dictionnaire franco-latin, premier dictionnaire bilingue, le jardin bénéficie d'équivalents en latin qui peut aujourd'hui nous surprendre. « Jardin : Paradisus ». Intéressant ? En vérité, le « paradis » désignait sous l'Antiquité un parc ou un grand jardin irrigué et planté d'arbres. « Vous êtes-vous bien jardiné ? » pouvait-on vous demander au XVI^e siècle. C'est-à-dire : « Avez-vous bien pris l'air ? » Et cela plus particulièrement dans un jardin. « Se jardiner » était synonyme de « se promener », au sens propre comme au sens figuré. Pour le grammairien Vaugelas, auteur en 1647 des « Remarques sur la langue française », le plus beau mot de la langue française était « jardin ».

Et ce n'est pas surprenant, non ? La nature exerce une si grande influence sur notre âme, qu'il y a bien peu d'hommes qui n'éprouvent pas de temps en temps l'envie ou le besoin de s'y retirer.

Dans chaque ville, petite ou grande, il y a des jardins, sans parler de la campagne où la nature est très proche. On s'y rend de temps à autre car la voix de la nature nous procure un sentiment de bonheur, en la contemplant, nous trouvons à chaque pas l'ordre, l'harmonie, la beauté. Tous les âges y retrouvent des plaisirs, du calme et du repos. Tout cœur sensible éprouve ces sentiments auxquels s'ajoute le désir d'une existence plus libre, plus facile, plus saine pour le corps et l'esprit.

Et vous, quel est votre jardin préféré ? La datcha de votre grand-mère ? ou le parc où vous avez rencontré votre amour ? un petit square près de chez vous où vous vous baladez en famille ? ou l'allée de la mémoire où vous avez planté vous-même un arbre pour commémorer les héros de guerre ? Quel qu'il soit, c'est votre petit paradis, votre lieu préféré de songerie, de repos et d'inspiration.

Bonne lecture, chers amis ! Et à bientôt à la rentrée !

Table des matières

- P.3 ANNÉE FRANCE-RUSSIE 2021 : GELOS ET BLAGOVECHTCHENSK**
Olga Kukharenska
- P.8 LE FRANÇAIS CHANTÉ ET JOUÉ PAR LES ÉLÈVES DE LA RÉGION AMOURS KAYA**
Olga Kukharenska
- P.10 JOUONS EN FRANÇAIS !**
Olga Kukharenska
- P.12 FABRICE ROUSSEAU : « NOUS DEVONS ÊTRE À L'ÉCOUTE DE TOUS, ÉCOLIERS ET ÉTUDIANTS, JEUNES ACTIFS !**
Olga Kukharenska
- P.14 VOYAGE À TRAVERS KALOUGA SPATIALE**
Anna Mikheeva
- P.17 ALLÉE DE LA MÉMOIRE**
Yana Starodub-Afanasieva
- P.20 VERS LES PLUS BEAUX RÊVES DE LA VIE**
Yulia Ponomareva
- P.22 JEAN-PHILIPPE RICHARD : « ELLES VOUS ATTENDENT POUR LA CONVERSATION... »**
Daria Tikhomirova
- P.24 LE PARADIS DE GEORGE SAND À NOHANT : DU JARDIN AU JARDIN SECRET...**
Gisèle Durerro-Koseoglu
- P.27 COLETTE ET SES PARADIS NATURELS**
Anne-Marie Guido
- P.29 LE JARDIN DANS LA LITTÉRATURE RUSSE**
Ekaterina Bakhtina
- P.31 UN JARDIN DE JOIE**
Youlia Kachtchenko
- P.32 UN JARDIN DE SIX POÉSIES**
Alexandra Gordeytchuk
- P.33 LE JARDIN DE SPÉCULATION COSMIQUE**
Anna Burmantova
- P.34 UN JARDIN DU FUTUR**
Anastasia Kozmina
- P.36 LE LONG DES SENTIERS AU PLUS PROFOND DES TROPIQUES...**
Arina Ryabitskaya
- P.38 AVEZ-VOUS DÉJÀ VU LA HUITIÈME MERVEILLE DU MONDE ?**
Arina Subotcheva
- P.40 JARDINS DE MARQUEYSSAC : UN JARDIN OÙ VOUS VOULEZ REVENIR**
Alexandra Chevtchenko
- P.41 UNE PERLE DE L'AFRIQUE DU SUD**
Diana Yakoubova
- P.42 FLORILÈGE POÉTIQUE**
Jeanine Guéran

Salut ! Ça va ?

ISSN 2500-4069

Porté au registre du Service fédéral du contrôle dans le domaine de la communication, des technologies d'information et des médias de masse sous le numéro ПИ № ФС77-63908

N° 2 (62) Juin 2021

Rédactrice en chef : Olga N. Kukharenska

Rédaction :

Anne-Marie Guido à Nantes

Elena Seyitmedova à Tsiolkovski

Mise en page : Mikhail Kobzar à Moscou

Publié le 30 juin 2021

Imprimé à la SARL « Tipographia » Adresse de l'imprimerie : 55, rue Politechnicheskaya, Blagovetchtchensk

Tirage 30 exemplaires 12+ Diffusé gratuitement

Fondateur : @Université pédagogique d'Etat de

Blagovetchtchensk

Adresse de la rédaction et du fondateur : 104, rue Lénine,

Blagovetchtchensk, région Amourskaya, 675000

Licence JIP № 040326 délivrée le 19 décembre 1997

Maison d'édition de l'Université pédagogique d'Etat de

Blagovetchtchensk

salutcava2004@gmail.com aefra.wordpress.com/salut-ca-va/

facebook.com/salutcavablago



ANNÉE FRANCE-RUSSIE 2021 : GELOS ET BLAGOVECHTCHENSK

Sur les rives de l'Amour, à Blagovechtchensk, l'année 2021 de la coopération décentralisée franco-russe sera marquée par plusieurs événements.

Presque dix mille kilomètres qui séparent la région Amourskaya de la France ne font pas d'obstacle aux francophones de Blagovechtchensk pour trouver des idées d'une collaboration intéressante et fructueuse. Ils sont déjà habitués de réaliser des projets avec la France à travers des distances et des frontières.

Ainsi, nos manifestations planifiées pour 2021 sont « labélisées » au titre de cette Année croisée et sont inscrites dans le programme officiel publié sur le site de l'Ambassade de France. Donc, comme le soulignent les responsables du programme de l'Année, c'est à Blagovechtchensk et à beaucoup d'autres villes de notre immense pays, de « susciter un regard renouvelé de France sur la Russie et de donner une nouvelle impulsion aux relations franco-russes, de renforcer des liens entre les citoyens russes et français et de faire mieux connaître les atouts et la variété de nos territoires ».

EXPOSITION VIRTUELLE DE PHOTOS « GELOS AU FIL DU TEMPS »

Cette exposition est organisée dans le cadre de l'année 2021 de la coopération décentralisée franco-



russe et est dédiée au 165e anniversaire de la ville de Blagovechtchensk.

En 2019, l'administration de la ville de Blagovechtchensk a participé à la restauration dans la ville de Gelos de la sépulture d'Ekaterina Nikolaevna Muravieva-Amourskaya, l'épouse du fondateur de la ville de Blagovechtchensk Nikolaï Nikolaevich Mouraviev-Amursky. Depuis, nos villes ont pris conscience de l'importance et de l'intérêt de l'amitié et de la coopération. Par conséquent, lorsqu'une année croisée franco-russe a été annoncée, les mairies de Blagovechtchensk et de Gelos ont élaboré un plan d'événements communs, dont l'exposition virtuelle de photo « Gelos au fil du temps ».

Cette exposition a été ouverte du 1 au 10 juin dans la bibliothèque des arts de Blagovechtchensk. Elle représente les panneaux avec des photos retraçant la vie de la commune jusqu'en 2000.

Les panneaux sont regroupés selon différents thèmes : « Ballade au hameau », « Gelos en guerre », « Ballades dans le bourg », « Gelos et les activités oubliées », « Gelos en fête », etc.

Cette petite ville au pied des Pyrénées a toujours attiré les Russes (comme d'autres villes et villages de cette région). Sur les photos, on peut voir également la Villa Estefani, qui appartenait autrefois à la famille du vicomte Gontaut-Biron et de son épouse Hélène Troubetzkoy. Dans le cimetière de Gelos, il y a une sépulture familiale des Golitsyne et Troubetzkoy. Pendant la Première Guerre mondiale, le vicomte lui-même et son épouse Helene Troubetzkoy ont accueilli dans leur villa Estefani des soldats blessés au front.

Par Olga Kukharenko

Mots-clés : France, Russie, Blagovechtchensk, Gelos, histoire, exposition, photo



EXPOSITION ITINÉRANTE « JE DESSINE MA VILLE »

Blagovechtchensk russe, sur les rives du grand fleuve l'Amour, et Gelos française, au pied des Pyrénées, se sont unies par l'amitié qui dure depuis 2016.

« Je dessine ma ville », cette exposition itinérante présente les dessins des habitants de deux villes. Depuis le mois de mars, les peintres amateurs, en majorité les enfants, ont dessiné les coins préférés de leurs villes. Puis, les dessins français sont arrivés à Blagovechtchensk et une petite salle du musée de la région Amourskaya a accueilli toutes les créations ensemble.

Le 3 juin cette exposition a été inaugurée en présence du maire de Blagovechtchensk, Oleg Immaeev, des représentants du ministère de la culture de la région, de l'administration de la ville, des étudiants de l'université pédagogique, des élèves et des professeurs de l'école d'art et bien sûr des autres passionnées de l'art et de l'histoire de notre ville. La fête de l'inauguration a été consacrée aux célébrations du 165^e anniversaire de Blagovechtchensk. A cette occasion le maire de Gelos Pascal Mora a envoyé une vidéo de salutation à l'attention du maire de Blagovechtchensk et tous les habitants de la ville. Ensemble avec Isabelle Ané, la responsable des missions Culture et Patrimoine de la mairie de Gelos, ils ont été aussi présents à la fête de Blagovechtchensk, mais virtuellement.

Dans une ambiance chaleureuse on pouvait voir les dessins, sentir l'inspiration et l'amour de leur créateurs, l'amour pour leurs villes natales. Leurs regards et leurs sourires émus faisaient sentir à tout le monde toute l'importance de cet événement pour eux et leur fierté d'avoir dessiné pour la France et d'y être bientôt exposés !

Mots-clés : France, Russie, Blagovechtchensk, Gelos, exposition, dessin

Par Olga Kukharenko





«Au coeur de la ville», Eva Tseplyaeva, 12 ans



«Villa Estéfani», Sabrina MARÈRE, 42 ans



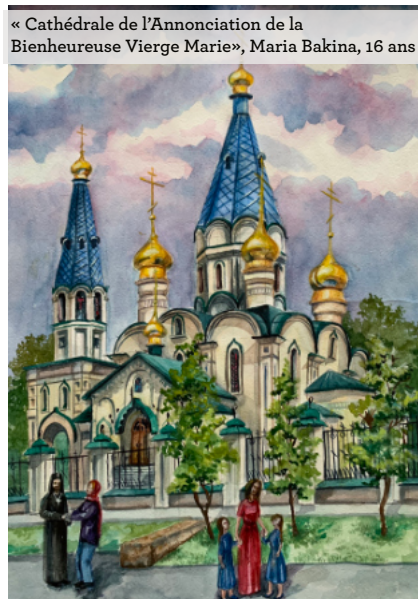
«Petit matin gelosien», Julie CONESA, 12 ans et Claire CONESA, 44 ans



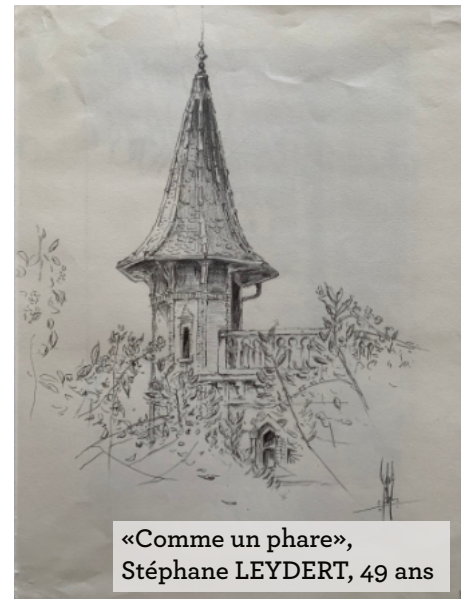
«La beauté de la ville de Blagovechtchensk», Svetlana Petkevitch, 14 ans



«Le Soust à Gelos» par Françoise PELTIER



« Cathédrale de l'Annonciation de la Bienheureuse Vierge Marie», Maria Bakina, 16 ans



«Comme un phare», Stéphane LEYDERT, 49 ans



«Porte sur le haras», Anaïs TEYSSIER-ANÉ, 15 ans



« J'aime Blagovechtchensk», Youlia Martynova, 11 ans

Olga Khanova (« Russophones des Pyrénées ») fait une présentation de la Russie à l'école primaire à Gelos.



«POUR MOI LA FRANCE, LA RUSSIE C'EST...»

Comment se comprendre sans parler une langue étrangère ? Eh bien, en création artistique ! Les petits élèves des écoles primaires de Blagovechtchensk et de Gelos ont fait leurs premières découvertes de la Russie et de la France grâce au projet réalisé dans le cadre l'Année 2021 de la coopération décentralisée franco-russe. L'Association des « Russophones des Pyrénées » à Gelos et l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya à Blagovechtchensk ont organisé des rencontres avec les enfants pour parler de nos pays, présenter les traditions culturelles et les symboles principaux. Ces élèves

de 8-9 ans sont en train de découvrir le monde, d'apprendre toute sa diversité en cours solaires, en voyages ou à travers des livres et des films.

Alors pourquoi ne pas les aider à assouvir leur curiosité naturelle en leur faisant découvrir petites graines de culture et de l'histoire de nos pays ?

D'abord chaque classe a eu des rencontres ou les petits Français ont été fascinés par l'immensité de la Russie avec ses forêts, lacs, rivières, ont appris pleine de choses sur les monuments historiques et traditions culturelles de Russie. En plus ont pu déguster des friandises russes – bonbons et biscuits (suchki).

Les élèves russes ont aussi été actifs et curieux à poser des questions supplémentaires et à montrer leurs connaissances sur la France et ses symboles indéniables : la fameuse Tour Eiffel, le drapeau tricolore, Notre Dame de Paris, Napoléon ou Charles Perrot



et ses contes. Les plus grands gourmands ont voulu absolument parler des croissants. Les filles n'ont pas manqué à dire tout ce qu'elles connaissent sur la mode et les parfums français.

Et puis tous se sont mis à la création artistique. Ils ont dessiné, à leur manière bien touchante, leurs fantaisies « Pour moi, la France, la Russie, c'est... ». Tout le monde a été impatient de voir comment son pays est vu de si loin. D'abord les classes ont échangées des dessins en format électronique par mail. Puis les dessins russes sont partis par la poste en France. Et ils ont eu le temps d'y arriver avant que les vacances commencent.

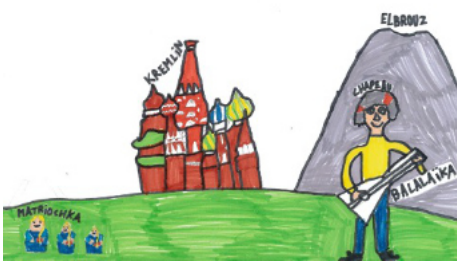
C'est ainsi, peu à peu, que nous devenons plus proches, nos peuples, nos nations, nos pays qu'il n'arrive là-bas, dans la grande politique !

Mots-clés : France, Russie, Blagovechtchensk, Gelos, exposition, dessin

Par Olga Kukharenko



Olga Kukharenko (« Association des enseignants de français de la région Amourskaya ») fait une présentation de la France à l'école primaire à Blagovechtchensk.





LE FRANÇAIS CHANTÉ ET JOUÉ PAR LES ÉLÈVES DE LA RÉGION AMOURSKAYA

Le 30 avril, l'Université pédagogique de Blagovechtchensk a accueilli le 14e concours de chanson et de théâtre en français pour les écoliers de la région Amourskaya.

Chaque année la chaire des langues germano-romanes et orientales de l'université et l'association régionale des professeurs de français invitent tous les écoliers des villes et villages, amoureux de la langue et de la culture françaises, à y participer. L'ambassade de France à Moscou, l'Institut français apportent un soutien au concours, et cette année il a également été accrédité par la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF).

Environ 90 personnes - de jeunes artistes et leurs professeurs - se sont réunis dans la salle de fête de l'Université pour honorer la langue française. Et le spectacle s'est déroulé merveilleusement bien à la grande joie et avec un vrai plaisir partagé entre eux et le public.

Cette année le concours a eu quelques premières. C'est la première fois que dans le jury du concours qu'il y avait un invité congolais - Fred Steve Ikki, un élève de la faculté spéciale de l'École militaire inter-arme de l'Extrême-Orient. Fred participe régulièrement aux projets et manifestations francophones pour les étudiants, et ce jour-là les élèves des écoles ont eu la chance de faire connaissance avec notre invité étranger et de pratiquer un peu le français.

De plus les participants du petit village de Ust-Ivanovka et de l'école 2 de la ville de Svobodnyy se sont présentés au concours pour la toute première fois. Ce qui a réjoui les organisateurs car la géographie de la francophonie s'élargit sur les rives de l'Amour.

Les élèves et leurs professeurs des écoles et des lycées de la ville de Blagovechtchensk, ainsi que Tsiolkovski, Svobodnyy, Raïtchikhinsk et Ust-Ivanovka ont préparé des représentations théâtrales des fables de Lafontaine comme « Le corbeau et le renard », des contes comme « Le Petit Chapeau Rouge » ou « Roule galette » et des sketches humoristiques.

Petits et grands, ils ont charmé le public par leurs talents artistiques, leurs costumes et jolis accents dans les dialogues des personnages. Le gymnasium 8 de la ville de Raïtchikhinsk a eu sa première triomphale sur notre scène théâtrale. Leur « galette » a roulé sur la scène et chanté si joyeusement qu'elle a enchanté le jury et reçu le premier prix du concours.

Le public a chaleureusement salué tous les jeunes artistes, dont certains ont parcouru plus d'une centaine de kilomètres ce jour-là pour monter sur scène de l'université et présenter leur version créative des interprétations des chansons françaises des artistes popu-

lares comme Lara Fabian, India, le groupe United Kids, Édith Piaf, Marie Laforet, Vanessa Paradis, Amir, Zaz et autres.

Pour beaucoup d'eux cette scène est la plus grande de leurs petites carrières artistiques d'où les émotions particulières.

En solo, en duo ou en groupe, avec plus ou moins de confiance en eux-mêmes, mais toujours émus et envoûtés par l'importance du moment, les jeunes artistes charmaient le public qui les remerciait à son tour par des applaudissements nourris. On voyait bien tout le grand travail qu'ils avaient fait pour leurs représentations et tout le courage qu'ils avaient mis pour paraître sur scène.

Comme l'a noté le président du jury Fred Steve Ikki, il n'y a pas eu de perdants ce jour-là, tout le monde était le meilleur ; d'ailleurs chaque artiste est toujours un gagnant, car il apporte une grande joie au public !

Tous les participants ont reçu des diplômes et des cadeaux.

Mots-clés : Russe, concours, chanson, théâtre, école

Préparé par Olga Kukharenko



JOUONS EN FRANÇAIS !

Le 14 mai, à l'Université pédagogique de Blagovechtchensk a été organisé un jeu-concours « Jouons en français ! » pour les élèves des classes de 6e des écoles de la ville de Blagovechtchensk.

Ce jeu amusant pour les écoliers (de 11-12 ans) qui font leurs premiers pas en français est une longue tradition du Département des langues romano-germaniques et orientales et de l'Association des professeurs de français de la région Amourskaya, tradition qui a pourtant été suspendue aux années de la situation instable pour la langue française sur les rives de l'Amour.

Cet événement a eu toujours du succès et n'apportait que de la joie aux petits élèves car qui adorent se retrouver en dehors des murs des classes, rencontrer des camarades des autres écoles pour tester leurs connaissances, jouer et s'amuser en français ensemble. Donc, l'introduction d'une langue seconde dans les programmes scolaires a fait renaitre le français dans la région et nous a permis de poursuivre avec succès nos actions traditionnelles comme ce jeu-concours. Et c'est très bien car pour les élèves c'est une excellente occasion de s'inspirer et aller vers de nouveaux sommets dans l'apprentissage du français !

Quatre équipes du gymnasium Alekseevskaya, du lycée n° 6, des écoles n° 2 et n° 15 armées de dextérité, de débrouillardise et de diligence ont rivalisé dans une ambiance conviviale. D'abord ils ont présenté leurs équipes en forme créative et puis ils ont joué en déchiffrant des anagrammes, en cherchant des noms des mois de l'année à partir des lettres séparées, en comptant jusqu'à 100, en faisant les pantomimes pour représenter des professions, en cherchant des solutions aux mots-croisés avec des noms des objets scolaires... etc. Les étudiants de la faculté des langues étrangères, futurs professeurs, ont accompagné les jeux, et se sont bien amusés eux-mêmes.



Les yeux brillants des enfants et leurs sourires aussi bien que les témoignages de leurs professeurs nous ont fait réaliser que malgré tout il faut faire vivre nos traditions et nous réunir ensemble autour de projets comme celui-ci.

Ces rencontres permettent de motiver les élèves d'approfondir leur apprentissage du français, d'attirer leur attention sur la richesse passionnante de cette langue qui leur fera découvrir un nouveau monde qui est la francophonie.



Nous remercions les professeurs de français pour notre coopération intéressante et fructueuse, pour leur enthousiasme et leur grande joie pour le travail av

Mots-clés: français, la langue française, jeu, école

Préparé par Olga Kukharensko



FABRICE ROUSSEAU : « NOUS DEVONS ÊTRE À L'ÉCOUTE DE TOUS, ÉCOLIERS ET ÉTUDIANTS, JEUNES ACTIFS ! »



OLGA KUKHARENKO
Enseignante
à l'Université
pédagogique d'Etat
de Blagovetchensk
(Russie)

*Depuis plusieurs années, la publication de la revue « Salut ! Ça va ? » est soutenue par l'ambassade de France en Russie. Notre collaboration précieuse et fructueuse est d'une grande importance pour nous, c'est pourquoi nous tenons beaucoup à cette chance unique d'avoir eu l'occasion d'interviewer **Fabrice ROUSSEAU**, conseiller culturel de l'ambassade de France en Russie et directeur de l'Institut français de Russie.*

Est-ce la première fois que vous venez en Russie et que vous y travaillez ?

Oui, c'est la première fois que je viens travailler en Russie. Je suis arrivé le 1^{er} septembre 2019 et j'ai eu la chance de pouvoir découvrir Moscou et quelques autres villes de régions pendant six mois, avant que la crise sanitaire commence.

Avez-vous pu, malgré la crise sanitaire, vous déplacer sur le territoire ? Quelles impressions en avez-vous retenu ?

Ce qui me marque le plus en Russie, c'est l'immensité des territoires, l'aspect infini de la forêt de Sibérie comme la majesté de l'Altaï. Mais il me reste énormément de régions et de villes à découvrir, dont Blagovetchensk, où j'espère pouvoir me rendre dans les deux prochaines années.

La crise épidémiologique est durement ressentie notamment par les jeunes. Pensez-vous qu'une mobilité étudiante pourra prochainement reprendre à la normale ?

La mobilité étudiante n'a jamais cessé d'être possible, car nous considérons que ces projets, sur lesquels les étudiants construisent leur parcours et leur avenir, sont absolument essentiels. Aussi, même si les frontières sont officiellement fermées, les étudiants font partie des rares catégories de voyageurs que la France a considérées comme prioritaires et cette année encore de



nombreux étudiants russes ont poursuivi leurs études supérieures en France.

Bien sûr, il est, aujourd'hui plus que jamais, possible de suivre des cours à distance, en ligne. Mais rien ne vaut l'expérience du voyage, du séjour à l'étranger, d'aller vivre une expérience personnelle sans équivalent. C'est pourquoi nous continuerons de proposer des études en France pour toutes celles et ceux qui, parmi les étudiants russes, en ont l'envie. Les universités françaises accueillent des étudiants du monde entier, et c'est, pour les étudiants russes, une opportunité unique de vivre la France comme d'échanger avec des jeunes de cultures tellement différentes. Il y a peu d'expériences aussi humainement enrichissantes.

Quels sont les principaux projets sur lesquels vous travaillez ?

Nous en préparons beaucoup, mais je vais souligner les plus remarquables.

Tout d'abord, vous le savez sans doute, 2021 est l'année franco-russe de la coopération décentralisée, régionale. Le nombre et la diversité des projets, des acteurs, de l'ampleur géographique de cette année thématique sont totalement inédits. A titre d'exemple, quatre projets devraient voir le jour entre la ville de Blagovetchensk et celle de Gelos dans les Pyrénées atlantiques. Je connais bien Gelos, car il y a quelques années, j'avais en charge la supervision des lycées et des collèges des Pyrénées atlantiques. C'est une ville charmante dans une région magnifique, où la richesse gastronomique est à la hauteur de la beauté des montagnes. On y trouve même des chevaux, car Gelos dispose de haras nationaux remarquables.

Le monde de la culture a et continue d'être éprouvé par la crise, les artistes souffrent et cette ambassade, avec l'Institut français de Russie et le réseau des 13 Alliances Françaises, saisit chaque occasion de faire produire dans le pays des artistes dans tous les domaines possibles, dans le respect des règles sanitaires. Je mesure l'attente des publics et vous assure de toute l'attention que notre ambassadeur porte à la reprise d'une offre culturelle plurielle et innovante.

La France sera pays hôte du Forum culturel de Saint-Petersbourg : nous y proposerons un programme original, particulièrement destiné aux jeunes : vous devriez en entendre parler !

Enfin, nous devons être à l'écoute de tous, écoliers et étudiants, jeunes actifs. La prochaine mise en ligne d'un nouveau site pour l'Institut français de Russie, qui accompagnera celui créé pour le réseau des Alliances françaises, participe pleinement à notre volonté de rayonnement sur ces jeunes publics, friands d'innovation numérique, et de mieux faire passer nos messages et attirer de nouveaux publics vers la langue française et les cultures francophones.

Pour nos lecteurs de la Russie orientale et de la région Amourskaya, la francophonie est éloignée. Quel message souhaitez-vous leur faire passer afin qu'ils continuent à apprendre le français ?

Je rêve de rapidement venir dans cette région qui réveille chez tous les Français des images de bout du monde, du moins du bout d'un monde, où s'enchevêtrent folklore et traditions, portés par des hommes et des femmes d'exception vivant dans un climat incroyable et des paysages époustouffants. Je me suis fait la promesse de m'y rendre durant ma mission, il me reste donc deux ans pour la tenir et passer vous voir. Géographiquement, vous êtes à mi-chemin entre Paris et Tahiti, et ce faisant sans doute l'un des points les plus éloignés de la Francophonie. Pourtant, grâce à l'action de quelques passionnés, professeurs, étudiants et élèves, mais aussi directeurs d'école et cadres universitaires qui posent sur leurs actions un regard bienveillant, la langue française et les cultures francophones vivent en vous et autour de vous. Tous les Français de passage dans la région s'accordent à dire qu'ici, le français garde un attrait exceptionnel dans les âmes qui se réchauffent et s'émeuvent à coups de lecture de Victor Hugo ou de Leïla Slimani, et d'écoute de Natacha Saint-Pier ou de Stromae. Je sais tout ce que nous devons aux porteurs de la langue française dans ces confins de l'immensité russe et grâce à eux, la France est plus proche pour chaque apprenant.

Je ne vous assommerai pas avec des chiffres que nous connaissons tous, mais retenez en deux qui marquent l'esprit : le français est la 2^{ème} langue la plus apprise au monde et elle sera parlée par 1 humain sur 10 d'ici 30 ans. Alors si certains doutent encore dans leur choix d'apprentissage d'une langue, ma réponse sera simple : apprenez-en plusieurs ! Avec un peu de bon sens, le français sera forcément dans ce « package » d'un plurilinguisme qu

Pour les apprenants, vous le savez, rien de tel que de pratiquer son français avec des natifs francophones. Aussi, nous avons lancé ou relancé cette année, qui est celle de la coopération franco-russe régionale, les partenariats scolaires entre établissements français et russes. Je sais que Blagovetchtchensk n'est pas en reste avec deux partenariats scolaires actifs identifiés. Nous serons heureux d'en mettre de nouveaux en place.

Enfin, je lance une bouteille à la mer mais sans doute une âme charitable saura la prendre et porter haut le message suivant : nous savons que, passé l'Oural, le français se maintient avec difficultés. Pourtant, nous observons aussi que la décroissance n'impacte pas la qualité des enseignements. Ceux-ci sont d'autant plus attractifs lorsqu'ils sont adossés à un partenariat scolaire, je n'y reviens pas, mais aussi à des enseignements spécifiques bilingues. Je regrette qu'aujourd'hui, au-delà de Novossibirsk, il n'y ait pas de section bilingue francophone, alors que le réseau est particulièrement dynamique. Avis aux enseignants : nous serons très heureux de pouvoir vous épauler dans l'élaboration d'un projet de création d'une section bilingue francophone dans la région Amourskaya !

Quelles actions le SCAC-IFR mettra-t-il en place pour les professeurs de français cette an

L'année 2020 a été unique, nous l'avons tous traversée avec difficulté et appréhension. Pour

autant, nous n'avons pas renoncé à la formation des enseignants puisque nous avons proposé plusieurs formations en format distanciel : École d'été fin juin, Assises universitaires du français à l'automne, Journée Internationale des Professeurs de Français (JIPF) le 26 novembre. La couverture géographique est immense, c'est bien là l'avantage du format on-line. Je sais que les professeurs de l'Extrême-Orient russe y ont participé et je les en remercie. Il est certain que les formations en France n'ont pas pu se faire, mais je suis confiant et sauf accident, les stages devraient pouvoir se dérouler normalement cet été auprès de nos centres partenaires en France. Cela promet de belles journées en français sous le doux soleil de Normandie ou sous les rayons brûlants du Midi !

J'avais noté que l'association des professeurs de français de la région Amourskaya avait été particulièrement active lors de la précédente JIPF. Je suis impatient de découvrir les actions que vous pourrez mettre en place cette année dans le cadre de cette manifestation. Vous pouvez compter sur le soutien entier du service culturel de cette ambassade pour vous aider à les mener.

Enfin, j'ai plaisir à souligner que les crédits accordés à la formation des enseignants restent une priorité pour cette ambassade, et tous nos efforts portent sur le développement des réseaux de coopération autour de la langue française : celui des universités (RLF), celui des écoles (RLF Junior) et celui des sections bilingues francophones de Russie. Je remercie en particulier l'association des enseignants de Blagovetchtchensk et suis assuré qu'à travers les associations régionales, en complément de l'AEFR fédérale, les actions portées par le collectif des enseignants de français seront plus visibles.

Mots-clés : France, Russie, langue française, Fabrice Rousseau, Institut français, année croisée

→ olga.kukharenko@gmail.com

VOYAGE À TRAVERS KALOUGA SPATIALE

Chers amis ! Comme l'année 2021 est marquée par une grande date - le 60-ième anniversaire du premier vol en espace par Youri Gagarine, je vous propose de faire une promenade à travers Kalouga spatiale qui est considérée comme le berceau de l'astronautique et pour ça il y a plusieurs raisons.



ANNA MIKHEEVA
Enseignante
École №19
Kalouga (Russie)

Tout d'abord parce que notre région et notre ville en particulier est liée avec la vie du grand savant russe, le père de l'astronautique Konstantin Tsiolkovski.

Et notre voyage commence par la ville de la région de Kalouga - Borovsk où Konstantin Tsiolkovski a commencé son activité pédagogique et scientifique. Dans la maison où vivait la famille de Tsiolkovski maintenant s'est installé le musée.

Sur la place centrale de la ville on peut voir le monument au grand théoricien de l'espace.

La figure de Tsiolkovski avec un regard rêveur dans le ciel est apparue à Borovsk le 17 septembre 2007. L'inauguration du monument était prévue pour le



Yuri Gagarine pose la première prière dans la construction du musée de l'espace

150e anniversaire du scientifique. Selon l'idée de l'auteur - le sculpteur Sergueï Bychkov - le savant de bronze doit être assis avec les valenkis sur les pieds et le regard dirigé vers le ciel, et plus précisément, vers le « nez » de la fusée installée près du monument.

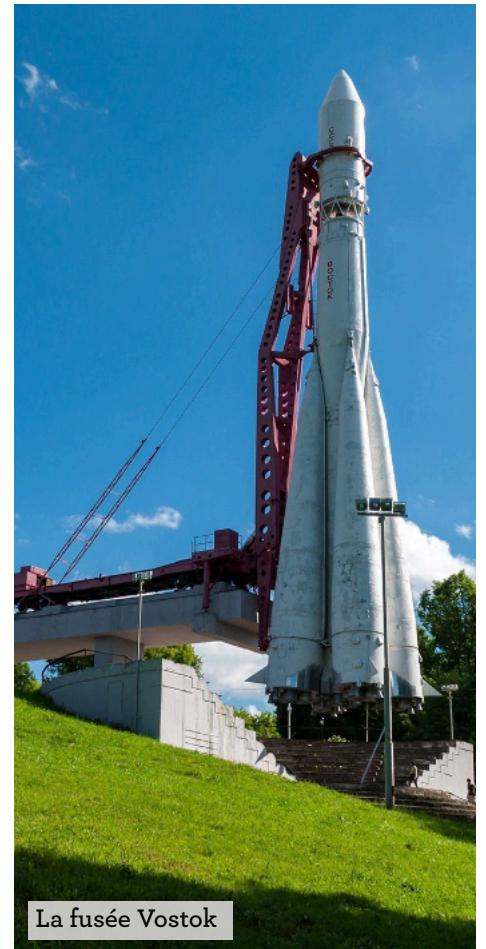
En 1892 Tsiolkovski s'installe à Kalouga et y a vécu pendant 43 ans - la période la plus fructueuse de sa vie. Pendant plus de trente ans, Tsiolkovski a enseigné la physique, les mathématiques, l'astronomie dans les écoles de Kalouga. Un modeste instituteur avait un grand don de clairvoyance. C'est à Kalouga que ses premières idées pour conquérir l'espace extra-atmosphérique sont nées. Toute la vie de Tsiolkovski, toute sa créativité a été déterminée par le souci du bonheur des gens, de leur avenir.

La maison-musée du grand savant russe Konstantin Tsiolkovski se trouve à la périphérie de Kalouga près de la rivière Oka. Ici, il a écrit des douzaines de travaux importants sur les vols en ballon, l'aviation, la propulsion à réaction, l'astronautique et d'autres questions.

Le 19 septembre 1935, Tsiolkovski est mort. Un an plus tard, le 19 septembre 1936, un musée a été ouvert dans sa maison.

Yuri Gagarine, qui s'est rendu à Kalouga peu après son retour de vol spatial, a écrit dans le Livre des Visiteurs honoraires de la Maison-Musée de K.E. Tsiolkovski.

« C'est avec une grande satisfaction et l'excitation que j'ai visité la maison où Konstantin Eduardovich a vécu et créé. Je suis heureux d'avoir été le premier à réaliser le rêve de Tsiolkovski, d'achever le travail de plusieurs milliers de personnes préparant le pre-



La fusée Vostok

mier vol d'un homme dans l'espace ».

À la fin des années 1950, on a décidé de construire le premier musée spatial du monde à Kalouga. L'un des initiateurs était Sergueï Pavlovitch Korolev.

Le 13 juin, deux mois après le premier vol d'un homme dans l'espace, Youri Gagarine arrive à Kalouga, rencontre les Kalougeois sur la place Lénine, dépose une gerbe sur la tombe de Tsiolkovski et pose la première pierre dans la construction du musée.

Enfin, le 3 octobre 1967, le Musée de l'espace est construit et ouvert au public.

Les expositions du musée révèlent l'histoire de l'aéronautique, de l'aviation, de la fusée et de la technologie spatiale. En montant



La maison-musée de Tsiolkovski à Kalouga



Le musée de l'espace - la carte visite de Kalouga



La station Mir

les escaliers jusqu'au deuxième étage, on peut voir le premier satellite de la Terre, ou plutôt sa copie exacte, qui n'a pas volé dans l'espace. Le 4 octobre 1957, le premier satellite artificiel de la Terre au monde a été lancé en orbite terrestre, ouvrant l'ère spatiale de l'histoire de l'humanité. Le satellite, qui est devenu le premier corps céleste artificiel, a été lancé sur orbite par le lanceur R-7 du cosmodrome de Baïkonour.

Au centre de la salle se trouve une maquette d'un missile fabri-

quée à partir des dessins et des descriptions de Tsiolkovski.

Au même étage se trouve la station orbitale Mir, où on peut entrer et voir comment elle est aménagée à l'intérieur. Cette station est devenue la huitième de la série des stations orbitales à long terme (SOS) « Salut » soviétiques, qui effectuent des tâches de recherche et de défense.

La salle la plus intéressante est celle avec appareils spatiaux : les chasseurs de lune, les chariots à

capsules pour animaux, les vaisseaux spatiaux des premiers astronautes avec la chaise d'éjection, les combinaisons, la station Luna-9, des particules de roches lunaires, un moteur de fusée et divers objets qui ont été à l'extérieur de la Terre.

Depuis 1973, le musée de l'espace de Kalouga expose un exemplaire authentique du complexe spatial Vostok, qui se trouvait dans la réserve au moment du lancement de «Vostok-1» de Gagarine.

Et même si notre fusée n'est jamais allée dans l'espace, elle a fait le tour du monde avec des expositions : elle a été présentée au Salon du Bourget à Paris, Rome, Turin, Bucarest, Budapest, Prague, Montréal. Et c'est seulement après ce long voyage que la fusée a été installée à Kalouga.

Le deuxième bâtiment du Musée de l'espace a été inauguré le 12 avril 2021. C'est un bâtiment moderne d'une superficie de 12.5 mille mètres carrés, qui est presque quatre fois plus grande de celle qui existait jusqu'aujourd'hui. L'espace d'exposition est agrandi en cinq fois. Le nouveau bâtiment forme un ensemble unique qui comprend maintenant le bâtiment du musée, le complexe de lancement de la fusée « Vostok » et le relief.

Pour les visiteurs sont créés des zones interactives spéciales : cinéma 3D, théâtre interactif, complexe d'aventure scientifique « Voyage spatial» avec simulation des effets des vol spatiaux, observatoire, salle de gym.

A côté de l'entrée centrale du Musée de l'espace se trouve un monument à Youri Gagarine qui a été inauguré le 9 avril 2011 pour commémorer le 50e anniversaire du premier vol spatial habité.

La copie de ce monument a été inaugurée à Montpellier en 2017 sur le pont qui porte aussi le nom du premier cosmonaute.



Dans le musée de l'espace à Kalouga

pace va pénétrer au-delà de l'atmosphère, puis va conquérir toute l'espace proche du soleil ».

A l'entrée sud de la ville on peut voir le monument qui s'appelle « Un homme soviétique est un conquérant cosmique ».

Ce monument a été inauguré en 1977, pour le 600^{ième} anniversaire de Kalouga. Il y a une légende qui dit qu'il y a une capsule sous ce monument, avec une lettre pour les gens qui vivront en 2071.

La place de la Paix est une porte d'entrée dans la zone spatiale de Kalouga. Cette partie de la ville est étroitement liée aux activités de Konstantin Eduardovich Tsiolkovski. Il vivait à proximité, et ce monument, qui est devenu un véritable symbole de la ville, et le deuxième blason de Kalouga. Sur le piédestal de granit gris se dresse une sculpture en bronze du scientifique, on dirait qu'il fait un pas vers l'avenir.

Ses yeux regardent les étoiles, et derrière lui, comme le sens de toutes ses activités et de sa créativité, se dresse une fusée en acier argenté.

En se promenant dans les rues de Kalouga on peut voir le monument qui s'appelle « La rencontre de Korolev et Tsiolkovski », deux génies – le théoricien et le praticien malgré le temps et l'espace qui les séparaient.



«La rencontre de Korolev et Tsiolkovski»

Près du musée se trouve un très beau parc qui date du XVIII^{ième} siècle.

Ce vieux parc était un lieu préféré pour les promenades de Konstantin Tsiolkovski. Tout au long de sa vie, et cela fait plus de 40 ans, il est venu ici chaque matin. Habituellement, après avoir fait quelques tours à vélo le long des allées, le scientifique le posait à côté du banc et y passait des heures. En septembre 1935, K.E. Tsiolkovsky a été enterré dans son parc préféré. Depuis, le parc porte son nom. Sur le tombeau de Tsiolkovski, un obélisque est installé et les paroles immortelles du physicien cosmique sont gravées : « L'humanité ne restera pas éternellement sur la terre, mais à la poursuite de la lumière et de l'es-

Dans la rue théâtrale il y a encore un monument à Tsiolkovski « Les rêves du ciel ». Le savant est représenté regardant le ciel et avec son vélo préféré.

Donc, toute la ville de Kalouga respire l'espace ! On vous invite à découvrir notre ville spatiale et à tout voir de vos propres yeux.

Mots-clés: Kalouga, Tsiolkovski, Gagarine, Vostok, espace, cosmos, histoire, Russie



Le squar de la Paix

→ mikheeva-anna19@yandex.ru

ALLÉE DE LA MÉMOIRE

L'Allée de la Mémoire est un lieu particulier dans la ville de Blagovetchtchensk. C'est un projet d'étudiant unique qui a reçu un nombre record de bourses et de prix, reconnus aux niveaux national et international.



YANA STARODUB-AFANASIEVA

Dramaturge
metteur-en-scène
Auteur et directeur du
projet «L'Allée de la
Mémoire»
Blagovetchtchensk/
Moscou
(Russie)

« L'Allée de la Mémoire » a débuté son histoire en 2005. D'abord ce projet des étudiants a été le vainqueur du concours de compétences pédagogiques organisé à l'Université pédagogique de Blagovetchtchensk, puis à la sélection municipale pour les subventions de l'Administration de la ville, et enfin il a reçu un « Soutien aux initiatives publiques » de la part de l'Administration de la Région Amourskaya.

L'Allée de la mémoire a été inaugurée dans le parc de la Paix le 2 septembre 2005, à l'occasion du 60e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Chaque bouleau de l'allée a été planté par des représentants de trois générations : un écolier, un élève-officier de l'École supérieure militaire et un ancien combattant.

Ce jour-là, une action « Foulard bleu » a eu lieu sur l'Allée de la Mémoire : 300 personnes ont écrit les noms de leurs proches périés durant les guerres, leurs réflexions sur la guerre et la paix. Tout le monde a attaché son foulard aux autres ce qui a fait une chaîne continue de foulards qui a été transmise au Musée régional de l'Amour.

Le jour même, un panneau commémoratif a été dévoilé, sur lequel il est écrit : « Ici, sur l'Allée de la Mémoire, sera érigé un monument aux combattants des guerres du XXe siècle qui ont défendu la Vie. De la part de la jeune génération à la génération âgée. Blagovetchtchensk, le 2 septembre 2005 ».



Depuis 2005 et au fil des années, le projet « L'Allée de la Mémoire » est soutenu par le Conseil régional des anciens combattants de l'Amour, le Conseil des anciens combattants de Blagovetchtchensk, le Conseil des anciens combattants d'Afghanistan, le Département de l'intérieur de Blagovetchtchensk, l'Association des personnes âgées de Blagovetchtchensk et d'autres organisations publiques municipales et régionales.

En 2006, à l'initiative des étudiants, une nouvelle filière de la faculté des professions pédagogiques supplémentaires a été ouverte - « Éducation patriotique de la jeunesse ». Ces étudiants ont assuré la formation dont l'objectif principal était la réalisation des projets historiques et culturels inculquant les valeurs civiques et patriotiques chez les jeunes. Plus tard, ce projet a gagné les concours internationaux aux États-Unis et en France.

Au cours des années, les étudiants ont organisé cinq Marathons d'actions patriotiques sur l'Allée de la Mémoire pour les élèves d'une quarantaine d'écoles de la ville et de la région. Quinze projets innovants d'étudiant sur l'éducation patriotique des en-

fants ont été le résultat de quatre années de travail.

En 2006, les étudiants de l'uni-



versité pédagogique se sont adressés aux musées de la Gloire militaire russe en leur demandant d'envoyer une poignée de terre pour l'Allée de la mémoire à Blagovetchtchensk, la terre des champs des plus grandes batailles du XXe siècle.

« Nos jeunes ont combattu sur votre terre, et nous voulons que les grains de cette terre soient ici, avec nous, sur l'Allée de la Mé-



moire ! » – c'est ainsi que leurs lettres terminaient. Elles ont été envoyées par les étudiants aux musées russes.

Extrait d'une lettre de M.N. Saronova, employée du département de l'histoire russe du musée de Pskov : « Nous vous envoyons une poignée de terre de Pskov en souvenir des premières batailles (et en fait, des premières victoires) des premières unités de l'Armée rouge près de Pskov en février 1918. C'est en hommage de ces batailles que de la fête du « Défenseur de la Patrie » avait été inaugurée... Merci pour la mémoire, merci de ne pas oublier l'histoire héroïque de notre pays. Merci de m'avoir donné l'opportunité de participer à un si bel événement. »

Et c'est ainsi que l'action internationale « Une poignée de terre » a commencé - une poignée de terre faisant partie de la mémoire vivante de ceux qui se sont battus pour la Patrie et pour la Vie.

Le 5 mai 2007, de la terre des dix lieux a été mise dans les bornes commémoratives et posés sur l'Allée de la Mémoire par les anciens combattants et les écoliers - gagnants du concours en histoire : Port Arthur (Lushun, Chine), Pskov, Champ de Borodino (région de Moscou), Mamayevo Kurgan (Volgograd), Champ de Prokhorovskoe (région de Kursk), cimetière Piskarevskoe (Saint-Pétersbourg), Berlin (Allemagne), Harbin (Chine), Kandahar (Afghanistan), Grozny.

La terre d'Afghanistan a été posée sur l'Allée de la Mémoire le 25 août 2007. Ce jour-là un piédestal a été érigé sous la forme d'un livre ouvert avec des poèmes de Rassoul Gamzatov et le texte suivant : « L'Allée de la Mémoire a été créé en 2005 par des étudiants de l'Université pédagogique d'État de Blagovetchtchensk avec le soutien de l'administration de la ville de Blagovetchtchensk. »

L'auteur du projet « Une poignée de terre » est Evgenia Dementyeva, étudiante, aujourd'hui professeur d'histoire et de sciences sociales à l'école 16.

Parallèlement, en 2007, paraît le recueil « A la prochaine rencontre sur l'Allée de la Mémoire » qui regroupe les meilleurs projets d'étudiant réalisés sur l'Allée de la Mémoire. Les projets présentés dans l'édition ont reçu un large écho auprès du public et ont été approuvés par des chercheurs et des enseignants renommés.

Le 6 mai 2009, s'est déroulée l'inauguration du monument « A ceux qui avaient défendu la Paix, la Vie et la Patrie. De la part de la jeune génération à la génération âgée ». C'est le premier et l'unique monument dans la région Amourskaya, créé par des jeunes en hommage à la génération plus âgée. Pendant 4 ans équipe de « L'Allée de la Mémoire » l'avait créé. Vingt-sept établissements d'enseignement de Blagovetchtchensk, vingt-quatre organisations publiques et commer-





ciales, l'Administration de Blagovechtchensk ont participé à la création et l'installation du monument.

Aujourd'hui, les habitants de Blagovechtchensk et les hôtes de la ville ont l'occasion de toucher à l'histoire de la Russie du XXe siècle.

Les professeurs d'histoire peuvent donner un cours sur l'Allée de la Mémoire sur le thème de la guerre avec le Japon, de la Première Guerre mondiale, de la Seconde Guerre mondiale, de la Grande guerre patriotique, de la guerre en Tchétchénie et d'autres guerres internationales. L'Allée de la Mémoire est devenue le seul lieu dans la Région de l'Amour qui réunit les défenseurs de la Patrie de différentes époques.

Presque chaque famille russe a son propre héros, et dans certaines familles il y a même plusieurs générations de héros. Sur l'Allée de la Mémoire, les habitants de Blagovechtchensk peuvent honorer la mémoire des arrière-arrière-grands-pères qui ont traversé la Première Guerre mondiale et des grands-pères qui ont traversé la Grande Guerre patriotique, et la mémoire des jeunes soldats et officiers péris en Tchétchénie. Sur l'Allée de la mémoire il y a la terre de dix lieux où, à différentes époques des événements douloureux et effrayants se sont déroulés, cette terre qui a absorbé le sang de nos soldats.

Les dix poignées symboliques sont réunies dans le complexe mémorial « A ceux qui avaient défendu la Paix, la Vie et la Patrie », - en guise de gratitude pour nos vies envers les générations précédentes.

Traduit par Olga Kukharenko

Mots-clés : région Amourskaya, Blagovechtchensk, Université pédagogique d'État de Blagovechtchensk, Allée de la Mémoire, histoire, la Paix

→ samyi_samyi_blg@mail.ru

→ [@samyi_samyi_blg](https://www.instagram.com/samyi_samyi_blg)



VERS LES PLUS BEAUX RÊVES DE LA VIE



**YOULIA
PONOMAREVA**
Employée à «Sergent
major»
Qingdao (Chine)

Je vis en Chine depuis presque deux ans maintenant. Comme vous pouvez le deviner, pratiquement tout ce temps, le monde, et avec lui moi, étions dans une situation de pandémie. Au départ, il me semblait que j'allais beaucoup voyager dans les pays voisins. Enfin, je vais voir le Japon, les plages les plus connues du Vietnam et de la Thaïlande.

Mais, franchement, je n'ai fait qu'un seul voyage de plus ou moins longue durée. L'accalmie de la propagation du virus et mes vacances ont miraculeusement coïncidé et je suis parti à Suzhou pour quelques jours. Ceci est un lieu de Chine, pas très loin de Shanghai. Il est connu sous le nom de «Venise Chinoise» en raison de ses canaux.

Je voulais tellement aller quelque part que j'ai passé une demi-heure seulement à chercher un hôtel. Et j'ai été un peu surprise quand j'ai commencé à vérifier son emplacement. Étant déjà dans un taxi j'ai réalisé que cet endroit est situé loin de la ville.

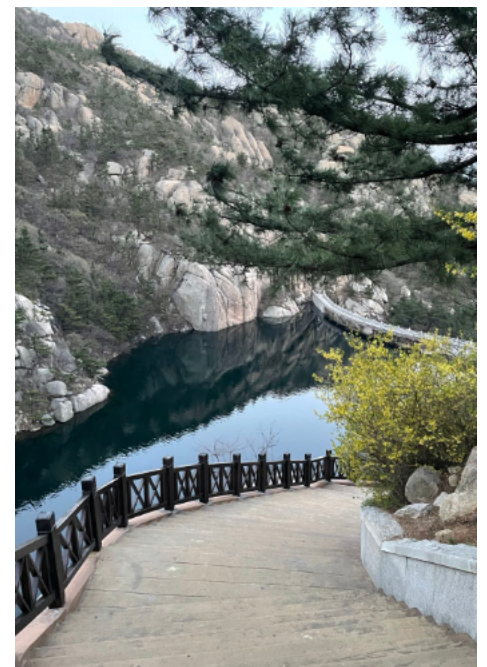
C'était une petite zone de la ville voisine, où les jardins et les monuments des siècles passés ont été préservés. On peut dire que je me suis installée dans «un musée». C'était très inattendu et même un peu inquiétant car après 22 heures, cet endroit était vide, sans personne.

Mais c'était tout à fait enrichi par les promenades d'une journée. Autour il y avait des rues étroites et pittoresques. Des ombrageux bateaux sillonnaient le long des canaux, et dans les coins sombres des rues, il y avait des entrées aux anciens jardins majestueux.

Quand je suis revenue dans ma ville, Qingdao, l'automne approchait déjà. De plus en plus, je vou-

lais passer du temps à la maison et me concentrer sur mes intérêts.

J'ai compris que je voudrais apprendre la psychologie en France. Pour but j'ai besoin de bon français. Maintenant j'en ai 2 heures par semaine avec ma professeure. La partie la plus difficile pour moi dans tout cela, de croire que je peux vraiment le faire et ne





pas être intimidée par l'énorme quantité de connaissances dont j'ai besoin pour l'introduire dans ma tête.

La deuxième chose que j'ai commencé à apprendre était le chinois. C'est trop difficile de vivre dans un autre pays et de ne savoir que [se se]. J'ai commencé à me sentir comme une personne très polie, mais pas très intelligente. J'ai eu deux professeurs. Mais nous n'étions pas en accord tout à fait. Maintenant j'essaie de l'étudier moi-même. Heureusement, la pratique est plus que suffisante.

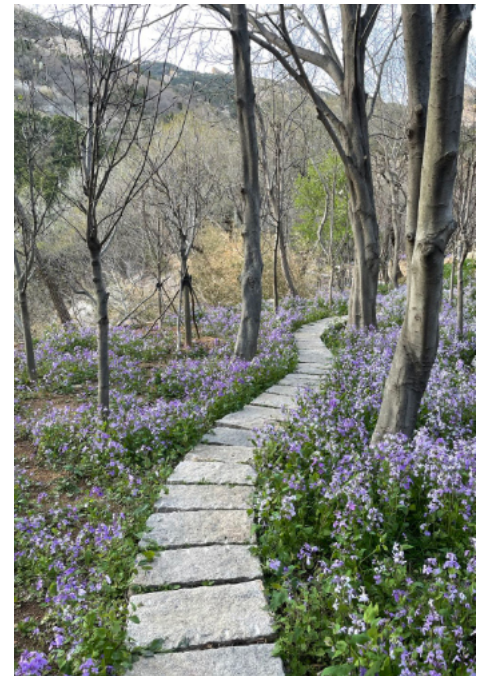
Il y a encore une chose que je fais exclusivement pour mon propre plaisir. J'ai commencé un cours de fleuristerie. Il m'a toujours semblé que c'était un travail très beau et méditatif. Je fais cela



pendant mon temps libre. Toutes les leçons se déroulent en ligne. Je n'ai besoin que d'envoyer des photos de mon travail.

J'apprécie vraiment mon temps solitude avec des fleurs. Les arbres en fleurs m'ont manqué tout l'hiver. Et dès que la saison des cerisiers en fleurs a commencé, je suis immédiatement allée me promener dans les montagnes de Laoshan.

Dans ces endroits, il existe de nombreux coins et sentiers pratiques et cachés pour observer la nature et faire de la randonnée. La chose la plus merveilleuse à propos de ces parcs est qu'ils sont pratiquement conservés dans leur forme originale. Il est presque impossible de trouver des plantations artificielles et denses d'arbres à fleurs. Mais c'est le



J'apprécie vraiment mon temps solitude avec des fleurs. Les arbres en fleurs m'ont manqué tout l'hiver. Et dès que la saison des cerisiers en fleurs a commencé, je suis immédiatement allée me promener dans les montagnes de Laoshan.

charme le plus important - voir un cerisier mince et fragile, ou au milieu d'énormes sapins, ou une petite clairière inattendue pleine de fleurs violettes touchantes. Ces lieux ressemblent à un conte de fées.

J'aime me promener dans Qingdao. J'aime cette ville, qui combine gratte-ciel bruyants, rues touristiques de la vieille ville et parcs fantastiques qui donnent l'occasion de se sentir en harmonie avec la nature. J'y reste...

Mots-clés : Chine, Qingdao, voyage, pandémie

→ ulka_190@bk.ru



JEAN-PHILIPPE RICHARD : «ELLES VOUS ATTENDENT POUR LA CONVERSATION...»



**DARIA
TIKHOMIROVA**
Artiste-peintre
Moscou (Russie)

George Sand n'exagère pas : le jardin Exotique d'Èze est une vraie perle de la Riviera. Il est aménagé sur l'emplacement d'une ancienne forteresse médiévale. Le panorama est exceptionnel : le regard porte jusqu'aux monts de l'Esterel et au golfe de Saint-Tropez. A part des cactus, des agaves, des aloès venues de tous les continents, on y trouve un vrai « musée à ciel ouvert » de Jean-Philippe Richard.

Le jardin exotique d'Èze a reçu à juste titre le prix spécial régional du fleurissement et le label jardin remarquable.

Je me rappelle le moment où j'ai vu la belle Charlotte de Jean-Philippe Richard pour la première fois. Je suis tombée amoureuse tout de suite. Il s'agissait d'une sculpture en pâte de cristal. L'étude du chemin artistique de Jean-Philippe Richard m'a ramenée au jardin Exotique d'Èze qui ne sort pas de ma tête depuis des années.

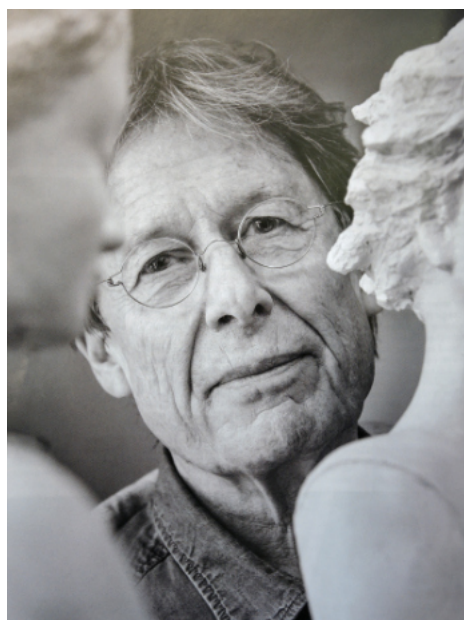
Monsieur Richard, tout d'abord je vous remercie d'avoir accepté de nous parler du Jardin Exotique

«C'est bien réellement une féerie que le panorama de la corniche...Les ruines d'Èze, plantées sur un cône de rochers avec un merveilleux pain de sucre arrêtent forcément le regard. C'est le plus beau point de vue de la route, le plus complet, le mieux composé. On a pour premier plan la formidable brèche de montagnes qui s'ouvre à point pour laisser apparaître la forteresse sarrasine au fond d'un abîme dominant un autre abîme. Au-dessus de cette perspective gigantesque où la grâce et l'âpreté se disputent sans se vaincre s'élève à l'horizon maritime, un spectre colossal... C'est la Corse ».

George Sand, *Nouvelles lettres d'un voyageur*,
IV : De Marseille à Menton, p 268-269, 1868

d'Èze. Je suis sûre que nos lecteurs sont très curieux d'en apprendre plus sur ce jardin, surtout après notre belle couverture.

Décrivez-nous le jardin. Pour vous, quelle est sa particularité la plus marquante ?



Sans la sublime découverte de ce jardin exotique, je n'aurais pas pu imaginer qu'il existait...touchant de beauté dans le ciel d'Azur. Cet endroit représente « La Riviera », la montagne plonge dans la mer et la mer y est profonde, caractéristique de cette partie de la côte. A 430 mètres d'altitude, il surplombe la Méditerranée, le vent du large vient vers vous, vous le sentez-vous parler et vous mène à la rêverie.

Comment l'idée de placer vos sculptures dans le jardin est née ? Qu'est-ce qui vous a inspiré ?

Un jour, j'ai rencontré un musicien, un chef d'orchestre exactement, qui venait ici pour se ressourcer...ces instants magiques l'aidant à retrouver ses idées et l'enthousiasme de la création.

En découvrant ce jardin, j'ai tout de suite compris que mes



sculptures devaient être là. Impossible autrement ! Face à la mer, sortant du rocher, les yeux vers le large comme si elles étaient faites de la roche, nées de cette montagne.

Est-ce vous qui avez défini les emplacements de vos sculptures dans ce jardin ?

Après avoir décidé de chaque emplacement, un hélicoptère est venu les déposer une par une sur leur petit socle.



Les voilà debout sur un pic face à la mer ou cachées derrière ces impressionnants cactus ; elles vous attendent pour la conversation.

Vos femmes sont très élégantes, elles ont beaucoup de dignité. Quel message voulez-vous passer à travers cette image d'une femme ?

Pour moi chacune d'elle essaie d'exprimer une des facettes du fé-



minin « contemporain », la force de ces femmes d'aujourd'hui qui, à la fois douce et rêveuse ont toujours les pieds bien ancrés dans la terre.

Avez-vous une préférence pour l'une de vos sculptures dans ce jardin ?

Ma sculpture préférée est « Charlotte » qui m'a toujours fais penser au Petit Prince de Saint-Exupéry, symbole de la spontanéité des sentiments. Elle est là, tournée vers le visiteur semble délivrer quelques messages qu'il faut savoir entendre.

Je trouve vos sculptures vraiment magiques...

Toutes ces Belles Demoiselles sont là maintenant pour vous emmener vers je ne sais quel bonheur... Quand vous êtes dans ce jardin, vous ne voulez plus partir mais plutôt vous assoir à côté d'elles et perdre vos pensées face à l'horizon bleu intense.

Comment travaillez-vous ? Est-ce à partir d'une mannequin ou l'image née de votre imagination ?

Chacune de ces sculptures à son histoire ; elles sont toutes imaginaires ; créées dans le temps aux détours de ma vie, j'ai raconté à chaque fois un morceau de mes sentiments. A vous maintenant de vous perdre dans les pensées les plus surprenantes.

C'est un projet grâce auquel nous pouvons sentir l'âme de votre art.

Vous y promenez-vous souvent ?

Je ne me laisserai jamais de venir retrouver mes « Filles » sur ce magnifique bout de montagne.

Mots-clés : France, Jardin d'Èze

→ tikhomirova.daria@gmail.com

→ [@artist_tikhomirova_daria](https://www.instagram.com/artist_tikhomirova_daria)

→ [@jp.richard26](https://www.instagram.com/jp.richard26)

LE PARADIS DE GEORGE SAND À NOHANT : DU JARDIN AU JARDIN SECRET...

Aurore Dupin de Francueil, baronne Dudevant, plus connue sous le pseudonyme de George Sand, est sans doute la première écrivaine à avoir consacré tant de pages à célébrer sa passion des jardins.



GISÈLE DURERO-KOSEOGLU
Professeur de français
Istanbul (Turquie)

En effet, c'est dans le domaine de Nohant, dans le Berry, où elle vit dès l'âge de quatre ans aux côtés de sa grand-mère, Marie-Aurore de Saxe, qu'elle va découvrir l'amour de la nature, si cher aux auteurs du Romantisme. « Je vivais libre, heureuse... couverte de terre », dira-t-elle en parlant de son enfance. Cet aspect de sa personnalité, occulté par le tumulte de ses multiples liaisons amoureuses ou par le scandale de *Lélia*, qui aborde pour la première fois le sujet de la sexualité féminine, est pourtant essentiel pour la compréhension de son œuvre.

Car le domaine de Nohant et son jardin deviendront vite la métonymie de sa lutte pour son émancipation. Elle hérite de Nohant à dix-sept ans, à la mort de sa grand-mère ; elle y commence sa vie d'épouse avec Casimir Dudevant, mais bien vite, lui impose un mode de vie séparé une partie de l'année, « pour écrire ». C'est à Nohant qu'elle rédige en 1832, sur un bureau de fortune fait d'une planche clouée dans un placard, son premier grand succès litté-



raire, le roman *Indiana*, dont les ventes lui permettent de conquérir son indépendance financière et d'imposer son statut de femme-auteur. Enfin, après ses amours tumultueuses avec Alfred de Musset et sa difficile séparation légale d'avec son époux - à son époque, le divorce est interdit et elle doit aussi lutter pour reprendre tous ses droits légaux sur Nohant - c'est là qu'elle revient s'installer avec ses enfants en 1837, à l'âge de trente-trois ans, pour se mettre à « cultiver son jardin » et composer une œuvre immense, parfois in-

justement oubliée, comportant soixante-dix romans, des essais, des pièces de théâtre et divers articles.

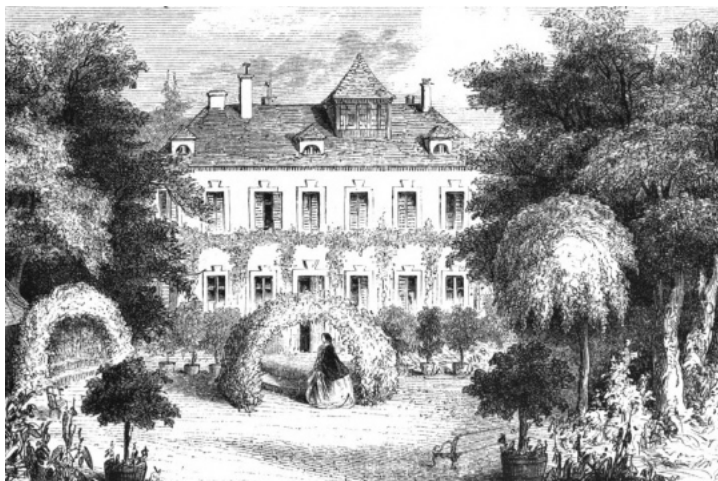
C'est aussi là qu'elle va trouver le bonheur au jardin : « Je travaille à la terre

quatre ou cinq heures par jour avec une passion d'abruti et j'ai fait un jardin à ma fantaisie dans mon petit bois »... Paroles surprenantes, à cette époque, sous la plume d'une femme d'origine aristocratique...

UN JARDIN POUR RÊVER

Le jardin de Nohant comporte environ cinq hectares mais il reflète le monde intérieur de l'écrivaine. Tout d'abord, devant la maison se tient une cour d'honneur avec des massifs de fleurs et d'arbustes. Puis, vers l'est de la bâtisse, il comporte d'une part, un potager avec une serre, un puits et un atelier, et de l'autre, un verger. Au-delà du verger s'étendent des prairies et un bois tapissé de mousse, composé d'érables, de frênes, de tilleuls et de lilas, où se trouvent une petite île et une maisonnette surnommée « le Pavillon Flaubert », réservée aux invités soucieux de leur indépendance.

Georges Sand reçoit beaucoup et fait déguster à ses amis les pro-





duits de son domaine. Sa liberté et son modernisme ne l'empêchent pas d'endosser à la perfection le rôle de maîtresse de maison, elle est une excellente cuisinière et affirme adorer les « soins domestiques.»

Pour embellir son jardin, George Sand, passionnée par les sciences naturelles, effectue des recherches en botanique, apprenant même le nom latin des plantes et confectionnant des herbiers. On sait qu'elle cultive une multitude de fleurs, comme l'atteste sa correspondance : « Bouquet cueilli au jardin : roses du Bengale, roses thé blanches et couleur de chair, réséda, giroflée double violette, une scabieuse...violette, roses noisettes, verveine, valériane, mufliers, primevères, pervenches dans le bois, une dernière rose trémière, laurier-thym, fleurs de fraisier capeçon, feuilles de lierre nuancées de rouge et de jaune... », écrit-elle le 18 décembre 1852.

Mais surtout, ses recherches lui permettent de devenir une jardinière moderne, car elle a planté sur sa terre plus de cents espèces importées et même des plantes exotiques qu'elle essaye d'acclimater en recréant leur milieu d'origine. En 1851, lorsqu'elle fait installer le calorifère dans sa de-

meure, elle en profite pour chauffer sa serre, ce qui lui permet de cultiver des orangers et même des ananas. Sa conscience écologique est si développée que certains de ses textes pourraient avoir été écrits aujourd'hui. A l'instar des Romantiques, George Sand n'est pas attirée par les jardins trop disciplinés, elle affectionne « le jardin anglais », proche de la nature. Pour elle, le jardin doit être sauvage et propice à la rêverie, elle laisse se développer les plantes « indépendantes, qui ne se plient pas à nos exigences » et passe de longs moments à se promener dans son bois où poussent les herbes folles. Son jardin est si beau qu'en 1840, Delacroix l'a immortalisé dans le tableau, *Le Jardin de George Sand à Nohant*.

LE PLAISIR DE JARDINER

Grande lectrice de Rousseau, George Sand effectue en 1863, le pèlerinage aux Charmettes, la maison où Rousseau demeura avec Madame de Warens, celle où il connut « le court bonheur de [sa] vie », en s'adonnant aux joies du jardinage. Aux Charmettes, George Sand est si émue qu'il lui semble éprouver le phénomène de la réminiscence. Elle se sent en parfaite communication avec son

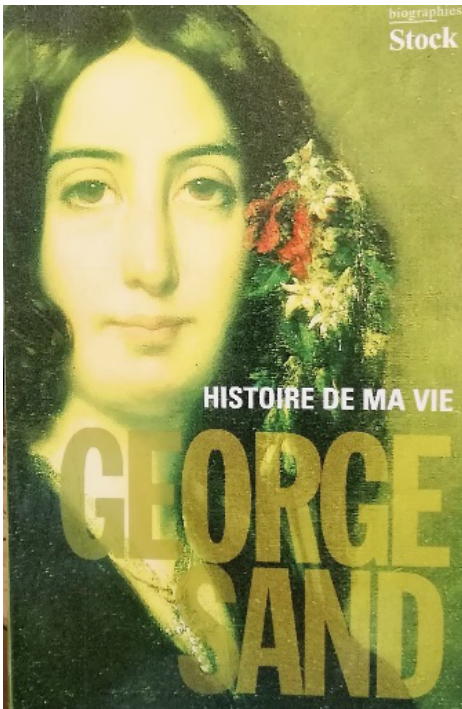
illustre prédécesseur ; comme lui, elle va « vivre dans la nature ».

Nous connaissons très bien l'emploi du temps de George Sand, d'après son autobiographie *Histoire de ma vie*, mais surtout par sa correspondance, ses nombreux agendas et aussi par le journal tenu par son dernier compagnon, Alexandre Manceau, qui, à partir de 1852, raconte tout ce que fait celle qu'il nomme « Madame ». Ces témoignages montrent qu'elle consacre quotidiennement une grande partie de son temps au jardin ; selon sa propre expression, c'est « avec fureur » qu'elle jardine. « Je sème, je plante, je fume mes plates-bandes, je fais des massifs, j'enfonçe des pieux, je relève des murs, je fais venir de la terre légère d'une demie-lieue. Je suis en sabots toute la journée et ne rentre que pour dîner », explique-t-elle.

L'INSPIRATION AU JARDIN

La jardin va bien vite constituer une source d'inspiration pour l'écriture. Car c'est en se livrant à ses travaux bucoliques qu'elle conçoit de nouveaux projets littéraires : « Je travaille donc moins longtemps le papier mais plus vite et avec plus de facilité. » A certains moments, elle en vient même à penser qu'elle éprouve « plus de plaisir à jardiner qu'à écrire ». L'imagination se déploie dans la nature autant que sur la feuille de papier. « Il y a des heures où je m'échappe de moi, où je vis dans une plante, où je me sens herbe, oiseau, cime d'arbre, nuage, eau courante, horizon, couleur, formes et sensations changeantes, mobiles, indéfinies... »,





écrit-elle en 1873, trois ans avant sa mort.

Au fil des ans, même l'intérieur de sa maison est peu à peu devenu comme un prolongement ou un reflet de son jardin : « Souvent, je dors dans un hamac. Mes livres, mes herbiers, mes boîtes à papillons, mes cailloux, encombrant la pièce et un petit panneau qui s'encastre dans la boiserie me sert de secrétaire. Tout mon univers est là. » Cette inspiration apportée par la nature fait d'elle un des seuls écrivains à avoir choisi le monde rural comme sujet favori de leur œuvre. Elle dédie le premier de ses « romans champêtres », *Jeanne*, à une paysanne travaillant chez elle comme servante. Elle est la première à prouver que les paysans peuvent devenir des héros de romans ; l'amour de la nature la conduit progressi-

vement à un engagement social et politique idéaliste...

En définitive, George Sand ne quittera jamais son jardin puisqu'elle y repose pour l'éternité dans le petit cimetière familial. L'article du Figaro publié après son enterrement écrit, en guise d'épithète : « Elle dormira, calme et respectée, au pied du mur de son cher jardin de Nohant, témoin de ses premiers pas et de ses dernières promenades, au milieu de ces paysans amis dont elle a été la bienfaitrice et dans son Berry bien-aimé, dont elle sera la gloire... »

Mots-clés: France, littérature, roman, Georges Sand, Nohant, jardin

Bibliographie

- Michelle Perrot, *George Sand à Nohant. Une maison d'artiste*, Paris, Éditions du Seuil, 2018.



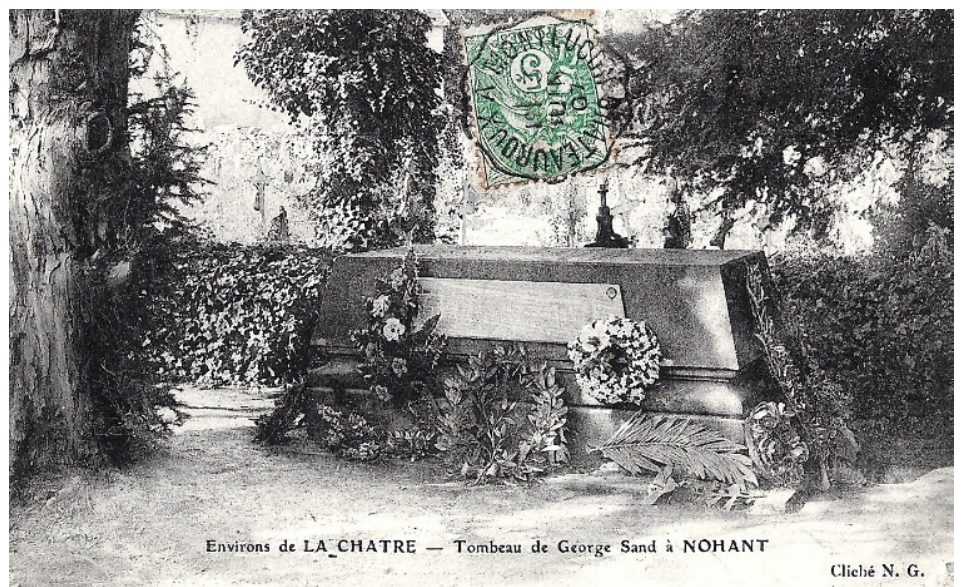
- Christiane Sand, *Le Jardin romantique de George Sand*, Albin Michel, 1995.

- France culture : *George Sand, vie singulière d'une auteure majuscule*, par Delphine Saltel, 2.08.2017.

- Jardins de France n. 656, « Jardins d'écrivains, jardins d'artistes » : *A Nohant, le jardin de George Sand*, par Sylvie Jehl, 2019.

- Site « Mon carnet George Sand » : <https://moncarnetgeorgesand.fr/>

→ giselekoseoglu@hotmail.com



Environs de LA_CHATRE — Tombeau de George Sand à NOHANT

Cliché N. G.



COLETTE ET SES PARADIS NATURELS

Colette est l'un des plus grands écrivains français. Un de ceux qui ont porté la langue française à un point de perfection rarement égalé. Elle fut également une femme parmi les plus libres de son temps, une source d'inspiration pour des générations de lecteurs et de lectrices, une pionnière et un exemple dans l'émancipation et la libération de la femme au XXe siècle.



ANNE-MARIE GUIDO
Nantes (France)

C'est dans la maison natale de Saint-Sauveur-en-Puisaye, entre ses murs, dans ses jardins, que Gabrielle Colette a acquis, auprès de sa mère Sido, sa connaissance des plantes et des bêtes, l'attention aiguë à tout ce qui veut vivre, l'amour de la liberté et cet art de percevoir le monde à travers tous les sens qui deviendront les marques d'un style unique dans toute l'histoire de la littérature.

Colette est bien connue pour sa passion des chats omniprésents dans son œuvre, mais elle a possédé également d'autres animaux de compagnie, Toby le

chien bouledogue français, Pitriki un écureuil, Bâ-Tou un serval, une couleuvre et des tortues...

Son amour des jardins est tout aussi longuement évoqué avec passion, elle écrivait "Il m'a toujours fallu un appartement très petit et un Eden énorme" ; gourmande de parfums, de couleurs, de saveurs, Colette ne pouvait écrire qu'en la compagnie des fleurs, ne pouvait véritablement s'épanouir que parmi la végétation, ne pouvait que s'y réaliser.

Et qui mieux qu'elle pouvait transmettre les sensations éprouvées dans un écrin de verdure ? Il suffit de lire ces extraits de « Sido » pour être envoûté !

« O géraniums, ô digitales... Celles-ci fusant des bois-taillis, ceux-là en rampe allumée au long de la terrasse, c'est de votre reflet

que ma joue d'enfant reçue un don vermeil. Car « Sido » aimait au jardin le rouge, le rose, les sanguines filles du rosier, de la croix-de-Malte, des hortensias et des bâtons-de-Saint-Jacques, et même le coqueret-alkékenge, encore qu'elle accusât sa fleur, veinée de rouge sur pulpe rose, de lui rappeler un mou de veau frais... A contre-cœur, elle faisait parte avec l'Est : « Je m'arrange avec ... lui, » disait-elle . Mais elle demeurait pleine de suspicion et surveillait, entre tous les cardinaux et collatéraux, ce point glacé, traître, aux jeux meurtriers. Elle lui confiait des bulbes de muguet, quelques bégonias, et des crocus mauves, veilleuses des froids crépuscules.

Hors une corne de terre, hors un bosquet de lauriers-cerises dominés par un junko-biloba - je donnais ses feuilles, en forme de raie, à mes camarades d'école, qui



les séchaient entre les pages de l'atlas - tout le chaud jardin se nourrissait d'une lumière jaune, à tremblements rouges et violets mais je ne pourrais dire si ce rouge, ce violet dépendaient, dépendent encore d'un sentimental bonheur ou d'un éblouissement optique. Étés réverbérés par le gravier jaune et chaud, étés traversant le jonc tressé de mes grands chapeaux, étés presque sans nuits... Car j'aimais tant l'aube, déjà, que ma mère me l'accordait en récompense : J'obtenais qu'elle m'éveillât à trois heures et demie, et je m'en allais, un panier vide à chaque bras, vers des terres maraîchères qui se réfugiaient dans le pli étroit de la rivière, vers les fraises, les cassis et les groseilles barbues.

A trois heures et demie, tout dormait dans un bleu originel, humide et confus, et quand je descendais le chemin de sable, le brouillard retenu par mon poids baignait d'abord mes jambes, puis mon petit torse bien fait, atteignait mes lèvres, mes oreilles et mes narines plus sensibles que tout le reste de mon corps... J'allais seule, ce pays mal pensant était sans dangers. C'est sur ce chemin, c'est à cette heure que je prenais conscience de mon prix, d'un état de grâce indicible et de ma connivence avec le premier souffle accouru, le premier oiseau, le soleil encore ovale, déformé par son éclosion...

Ma mère me laissait partir, après m'avoir nommée " Beauté,

Joyau-tout-en-or "; elle regardait courir et décroître - sur la pente son œuvre - " chef-d'œuvre ", disait-elle. J'étais peut-être jolie ; ma mère et mes portraits de ce temps-là ne sont pas toujours d'accord... Je l'étais à cause de mon âge et du lever du jour, à cause des yeux bleus assombris par la verdure, des cheveux blonds qui ne seraient lissés qu'à mon retour, et de ma supériorité d'enfant éveillée sur les autres enfants endormis.



Je revenais à la cloche de la première messe. Mais pas avant d'avoir mangé mon saoul, pas avant d'avoir dans les bois, décrit un grand circuit de chien qui chasse seul, et goûté l'eau de deux sources perdues, que je révérais L'une se haussait hors de la terre par une convulsion cristalline, une sorte de sanglot, et traçait

elle-même son lit sableux. Elle se décourageait aussitôt née et replongeait sous la terre. L'autre source, presque invisible, froissait l'herbe comme un serpent, s'étalait secrète .au centre d'un pré où des narcisses, fleuris en rende*, atestaient seuls sa présence. La première avait goût de feuille de chêne, la seconde de fer et de tige de jacinthe... Rien qu'à parler d'elles je souhaite que leur saveur m'emplisse la bouche au moment de tout finir, et que j'emporte, avec moi, cette gorgée imaginaire... »

*fleuris en sillon

Mots-clés : littérature, Gabrielle Colette, Sido, jardin

Bibliographie :

1. Sido ; Sidonie-Gabrielle Colette - Paris 1979 - le Livre de Poche
2. Colette intime - Gérard Bonnal, Michel-Remy Bieth, Paris 2004 - Phoebus
3. Colette ; Claude Pichois - Paris 2000 - le Livre de Poche
4. Sidonie-Gabrielle Colette : Sido ou les points cardinaux, Paris, 1929

→ annma@live.fr

Il y a quatre ans, le jardin d'enfance de Colette à Saint-Sauveur-en-Puisaye, dans l'Yonne, ressuscitait (ainsi que sa maison), grâce aux efforts de l'association de la Maison de Colette et à un formidable élan de solidarité.

LE JARDIN DANS LA LITTÉRATURE RUSSE

Il est bien connu que les œuvres littéraires gardent toujours un sens caché. Les lecteurs réfléchissant sur les textes cherchent à comprendre le rôle de chaque petit détail dans l'histoire. Et souvent la littérature nous surprend car elle peut présenter un élément très ordinaire et banal comme une partie importante d'un héros lyrique, d'une figure centrale, du monde et voire de l'univers.



EKATERINA BAKHTINA
Étudiante
Université
pédagogique d'État
de Blagovechtchensk
(Russie)

L'image d'un jardin est une image étonnante que l'on retrouve chez de nombreux écrivains. C'est comme quelque chose de subtil, simple, mais sublime et divin. Il peut symboliser à la fois de la pureté et de la jeunesse, ainsi que de la maturité et de la vieillesse sage, il est susceptible de condamner ou d'encourager. Il est à nous, lecteurs, de deviner l'idée de l'auteur d'après le contexte de l'œuvre, mais même la narration ne révélera pas le sens profond de son imaginaire et de ses intentions.

LITTÉRATURE ANCIENNE

L'image d'un jardin dans l'esprit des gens a été interprétée comme l'image d'un lieu paradisiaque. Dans la tradition chrétienne, littéraire, iconographique et folklorique, il était considéré comme le plus divin, caché à la vue humaine. Les gens étaient impatients de voir cet endroit. C'est-à-dire ils rêvaient de monter spirituellement dans le monde de la félicité éternelle, où il n'y a pas de douleur ni souffrance.

Le plus célèbre de ces jardins est peut-être l'endroit où vivaient les premiers hommes, Adam et Ève. Ils y étaient protégés des dangers extérieurs, ils pouvaient y vivre éternellement en paix ne connaissant que de la félicité. Malheureusement, le serpent viole cette idylle, mais leurs descendants, respectant les commandements du Dieu et rêvant du salut de leurs âmes, par leurs prières et leurs actes, se dirigent vers ce lieu céleste.

C'est compréhensible. L'homme a toujours aspiré l'idéal. Et le jardin l'a toujours attiré par son calme et sa virginité comme un lieu où il pourrait se cacher et se reposer de l'agitation de la vie et profiter de la solitude. Ainsi, le jardin dans la littérature symbolisait le divin, au-delà de l'humain.

LITTÉRATURE DU DÉBUT DU XXE SIÈCLE

Le romantisme du XVIIIe siècle représentait le plus souvent le jardin comme un lieu de rendez-vous. Des filles rêveuses, en dentelles ajourées, avec un éventail, attendant une rencontre avec un monsieur... Le jardin dans des œuvres pareils était un en-

droit particulier, cachant des secrets et des mystères, idéal pour deux cœurs amoureux.

Dans l'œuvre d'Alexandre Pouchkine « Evgueny Onéguine » Tatiana est triste dans son jardin, son cœur est déchiré et tourmenté, elle pense à Evgueny. Et elle y rencontre son bien-aimé, pleine de détermination à recevoir de sa part une réponse à sa lettre de confession. Le jardin lui donne du courage et l'apaise... Plus tard, rejetée par Evgueny, elle y retrouve de la consolation.

L'image du jardin dans l'œuvre du grand écrivain russe Anton Tchekhov (1860 - 1904) « La cerisaie » (1903) suscite des sentiments contradictoires. Toute l'intrigue de la pièce se situe dans ce jardin. Chaque personnage le voit à sa manière. Lioubov Andreïevna y a passé son enfance. Elle y est tellement attachée à son passé, et elle garde son amour pour ce lieu chaleureux et cher au son cœur. « *Songez que je suis née ici, que mon père, ma mère, mon grand-père vivaient ici : j'aime cette maison. Sans la Cerisaie je ne comprends pas ma propre vie et, s'il faut vraiment vendre, qu'on me vende avec le jardin...* »

La propriété a beau représenter pour Lioubov son enfance et le souvenir d'une vie de nonchalance, Yermolaï Alekseevich Lopakhine, ancien serf devenu marchand, voit le jardin comme un lieu de profit qu'il le rachète aux enchères, mais afin d'en abattre les arbres.

Les dernières lignes de la pièce nous montrent son indifférence et son attitude mercantile envers la cerisaie. « Le silence s'installe. On entend seulement au loin dans le jardin, des coups de hache sur les arbres. »



Adam and Eve, TITIAN (Tiziano Vecellio), 1550

Le thème du passé qu'évoque un jardin est souvent traité par les poètes et les écrivains. Anna Akhmatova, une immense poétesse russe, écrit dans son poème « Jardin d'été » (1959):

*Je veux voir les roses, dans ce jardin unique,
Où s'élève une grille sans pareille ici-bas.
Où, jeune, les statues se souviennent de moi,
Et je me souviens d'eux sous l'eau de la Neva...
Dans l'odorat silence des tilleuls royaux,
J'entends le grincement des mats sur les vaisseaux.
Là où le cygne, comme avant, glisse à travers les
âges,
Admirant la splendeur de sa propre image.
La des milliers de pas se sont tus à jamais,
Aimés ou haïs, haïs ou aimés.
Et le cortège des ombres ne cesse de défilier
Du vase de granit aux portes de palais.
La mes nuits blanches se murmurent tout bas
Un grand amour inconnu et secret,
Et de nacre et de jaspe tout rayonne là-bas,
Mais la sources de lumière, mystérieuse, reste ca-
chée.*

L'héroïne lyrique rêve de retourner dans le passé quand ses sentiments et ses sensations étaient encore remplis de jeunesse et de fraîcheur. Elle se souvient du « jardin unique » dans lequel elle a passé les meilleurs jours. Le jardin d'été est associé à Akhmatova avec un paradis Eden. C'est un endroit mystérieux où une personne créative peut ressentir une vraie liberté. Le jardin n'appartient plus à ce monde, il est donc possible de ne le trouver que dans le passé. La poétesse fait une promenade mentale dans son jardin, un lieu de rêve où il n'y a ni angoisse, ni soucis.

Dans les œuvres littéraires sentimentaux le jardin est souvent représenté comme un ami, aidant le héros, sympathisant avec lui ou le soutenant dans ses souffrances du cœur. C'est un endroit idéal où on se sent protégé.



Anna Akhmatova (1889-1966)



La cerisaie

LA MODERNITÉ

En ce qui concerne la poésie moderne, les jeunes écrivains utilisent beaucoup des images connues dans leurs œuvres. Voici un poème d'un des auteurs du site Yandex.Zen Macro Crystal :

Couronne bleue

*Le chemin me mène au loin
Je marche à travers des bouleaux, des chênes,
La voile de feuillage verte
Me sauve de la chaleur.
Des fleurs sur un banc déteint
Laissées par la main d'un enfant.
Et je veux passer plus loin
Mais désolé pour la couronne bleue.
Les têtes de gros bleuets
Sont pleines d'azur céleste
Et entre le feuillage vert
Il y a de petites gouttelettes de lin.
Ils auraient grandi encore
A l'ombre des arbres de jade
Mais leurs jours sont déjà comptés
Sous la terrible colère du jardinier.
Je vais continuer mon chemin en pensant
Laissant le cobalt derrière.
Hélas, personne ne peut
leur rendre leur vie.*

Bien que la figure centrale soit une couronne de fleurs, l'image du jardin peut être tracée à travers elle. C'est le lieu de naissance d'une vie malheureusement terminée à la demande d'un enfant. Les fleurs pouvaient pousser plus loin et ravir les gens, mais quelqu'un a décidé que leur place était dans la couronne laissée par le propriétaire. Le jardin est la personnification d'une mère qui ne peut rien faire pour aider ses enfants et qui est obligée à regarder avec un héros lyrique comment les fleurs de cobalt perdent lentement de leur éclat, laissant le vide. En même temps, c'est l'image du sauveur cachant le héros de la chaleur du soleil de midi. Vous pouvez également attraper l'image du propriétaire montrant le chemin vers le héros.

Cependant, il n'est malheureusement pas possible de savoir où cela mène, mais l'obstacle sur le chemin semble faire allusion aux difficultés de l'avenir de chacun d'entre nous, et ce qu'il faut en faire dépend de nous.

Mots-clés : littérature russe, jardin, Anna Akhmatova, Anton Tchekhov, Alexandre Pouchkine

→ Sweetgame24@mail.ru

UN JARDIN DE JOIE

Le jardin Yu Yuan à Shanghai est l'un des jardins du monde les plus célèbres.



**YOULIA
KACHTCHENKO**
Étudiante
Université
pédagogique de
Blagovechtchensk
(Russie)

C'est un jardin somptueux datant du XVI^e siècle, un classique unique de l'architecture et de l'aménagement paysager, un exemple emblématique de l'art des jardins à la chinoise. Le gouvernement de Chine l'a inscrit dans la liste des principaux monuments culturels protégés par l'État.

Le nom du jardin se traduit du chinois par « jardin de joie ». L'ancien trésorier Pan Yunduan voulait offrir un magnifique jardin à ses parents. C'est de là que vient le nom du jardin, symbolisant le bonheur que les plus jeunes donnent aux aînés.

Le jardin a sa propre histoire de la création intéressante, dans laquelle il y a du dramatique et du sentimental. Pan Yunduan a construit un jardin pour que ses parents âgés puissent profiter de la beauté de la nature et s'ennuyer moins sans leur fils lorsqu'il partait pour des régions éloignées en service. Mais les parents de Yunduan n'ont jamais vu le jardin parce qu'ils sont morts avant que la construction s'achève. La création du jardin a duré deux décennies et a été si coûteuse que les héritiers de Yunduan ont dû le vendre. Le nouveau propriétaire de Yu Yuan était la Guilde des



marchands de Shanghai. Ils l'ont utilisé comme club privé, tout en essayant de préserver l'aspect original du jardin.

Le jardin a été gravement endommagé pendant les guerres d'opium. Il est resté dans un état déplorable pendant longtemps, jusqu'à ce qu'en 1956 les autorités de la ville décident de procéder enfin à une restauration fondamentale du jardin. Les spécialistes impliqués, qui disposaient d'anciennes gravures du jardin, ont réussi à recréer Yu Yuan dans son état original.

Dans le jardin restauré, comme auparavant, tout est soumis aux lois du Feng Shui, étangs et toboggans artificiels, belvédères, ponts, pavillons et terrasses ouvertes ont été soigneusement recréés. Le territoire du jardin est aujourd'hui d'environ 4 hectares, il contient plusieurs dizaines d'endroits et d'attractions très pittoresques. Certains éléments sont destinés à être découverts à un moment de l'année ou de la journée

strictement définis. Beaucoup d'entre eux ont été créés sous l'influence de la poésie, des impressions de visite de terres lointaines ou reflètent l'expérience d'événements de la vie du propriétaire du jardin.

De plus, le magnolia, la plante la plus ancienne qui pousse ici devant la salle Yuhua, attire l'attention des visiteurs du jardin. Et les coins les plus intéressants qui ont l'esprit du Moyen Âge sont la galerie piétonne et le bureau du livre, la salle des dix mille fleurs et la salle Yuhua.

La visite du jardin Yu Yuan, en plus des émotions positives, enrichit sensiblement le monde intérieur du visiteur, offrant une expérience spirituelle précieuse. Le souvenir de la beauté de la nature, des sculptures anciennes et des structures uniques du jardin reste dans la mémoire de tous ceux qui viennent ici.

Mots-clés : Chine, Shanghai, jardin, Yu Yuan

Sources utilisées :

azialand.ru

planetofhotels.com

gozakordon.com

→ k7yuliya@gmail.com



UN JARDIN DE SIX POÉSIES

Le jardin traditionnel Rikugien, situé dans le quartier Bunkyo de Tokyo au Japon et conçu en 1965 par un aristocrate de haut rang, plonge ses visiteurs dans une ambiance royale.



**ALEXANDRA
GORDEYTCHUK**
Étudiante
Université
pédagogique de
Blagovetchensk
(Russie)

Ce magnifique jardin est classé parmi les dix plus beaux endroits du Japon, surtout à l'automne, lorsque les immenses arbres sont colorés en jaune et rouge.

Le nom du jardin vient d'une combinaison de deux mots - « *ri-kugi* », symbolisant six types de poésie médiévale *waka* et « *en* » - un jardin ou un parc. Le propriétaire du jardin aimait la poésie *waka* et a donc conçu le jardin sur la base de 88 images poétiques des œuvres de « *Manyoshu* » et « *Kokinshu* », et les compositions paysagères et les zones correspondantes ont été marquées par des poteaux et des inscriptions en pierre. Cependant, actuellement il reste seulement 32 des 88 colonnes.

Un petit étang dans le jardin est creusé à la main, il a de diverses îles vallonnées. Autour de l'étang, il y a des bois, des plantations isolées en formes libres et cisailées, des collines avec des sculptures japonaises et des lanternes en pierre, et plusieurs salons de thé. En passant près de l'étang, vous pouvez voir flotter des carpes dorées et des tortues paresseuses, et à chaque étape suivante, le paysage alentour change et rend la promenade encore plus excitante.

La plus grande des îles, avec une colline de 35 mètres de haut, offre une belle vue sur l'ensemble du jardin. Le sommet de cette colline s'appelle *Fujimi-yama* car on peut voir du haut le mont *Fuji*.

Sur l'île du milieu - *Naka-no-shima*, s'entassent les collines d'*Imo-yama* et *Se-yama*, symbolisant les époux divins *Izanagi* et *Izanami* - les héros de l'ancien



mythe de l'origine du Japon. Un beau pont *Tazuno-bashi* ou *Tazuruhashi* mène à l'île, mais le passage vers le parc est fermé aux visiteurs.

Un autre très petit îlot rocheux - *Horai-jima* - a été créé sur la base de symboles mystiques aux pouvoirs surnaturels. En fait, l'île portant ce nom est l'un des éléments essentiels du jardin. « *Horai-jima* » dans la mythologie chinoise est une île « paradisiaque », l'une des demeures des immortels, elle est considérée comme se tenant au milieu de l'océan, donc dans le jardin elle n'est jamais reliée par un pont vers le rive.

La disposition des pierres qui forment cette troisième petite île symbolise la tortue, et le pin qui pousse sur le dos de la tortue souligne sa force et sa longévité. De plus, la tortue elle-même est, à son tour, un symbole de l'effort de l'esprit humain vers les profondeurs de la connaissance. C'est pourquoi les eaux de l'étang sont remplies de carpes et de petites tortues.

Une grande pierre plate dans la baie avec une couchette pour un vieux bateau élégant a également

son propre nom - *Garyu-seki*, qui peut être traduit comme « la pierre du dragon endormi ». Sur son dos les oiseaux et les tortues aiment se reposer et se prélasser au soleil. Les Japonais croient que le « dragon » a été plongé dans l'eau si profondément après l'un des tremblements de terre.

Il ne faut pas oublier que les Japonais sont de grands amateurs de thé. Dans le jardin, à l'ombre des arbres, se cachent trois salons de thé, traditionnels de la culture japonaise. L'un des salons a été construit à l'époque *Meiji* avec du bois de vieux arbres abattus dans la seconde moitié du XIXe siècle.

Une longue histoire, un symbolisme profond et une beauté indescriptible font de ce jardin un lieu incontournable pour tous les amateurs de l'art naturel.

Mots-clés : Japon, jardin, Rikugien

Sources utilisées :

curious-world.ru

gotokyo.org

→ galeksandra_2000@mail.ru

LE JARDIN DE SPÉCULATION COSMIQUE

Le Jardin de Spéculation Cosmique est l'un des plus originaux de la planète. Il a été créé à la fin du XXe siècle à Dumfries, une ville du Sud-ouest de l'Écosse.



ANNA BURMANTOVA
Étudiante
Université
pédagogique de
Blagovetchensk
(Russie)

Cette œuvre d'art paysagiste a été créée par deux personnes talentueuses – le célèbre architecte post-moderne Charles Jenks et sa femme, la paysagiste Meggie Cheswick. C'est une toile verte unique qui reflète l'histoire de l'Univers et de l'humanité.

La visite de ce jardin est une sorte de quête : vous devez résoudre de nombreuses énigmes et puzzles pour atteindre le modèle d'ADN en forme de spirale situé en son centre. Toutes les allées et tous les labyrinthes du parc convergent vers cette sculpture.

Pour ceux qui n'aiment pas les énigmes mathématiques, il y a un « Gazebo du non-sens » où vous pouvez simplement vous asseoir et vous détendre à l'air frais. En se promenant dans le jardin, on a le doute : est-ce une création de civilisations extraterrestres ou fait par les mains humaines.

Vous ne verrez pas ici l'abondance habituelle d'arbres, d'arbustes et de parterres de fleurs exotiques. Mais la topographie inhabituelle et la disposition des objets d'art moderne sont si harmonieuses que vous ne serez pas dérouté, même par les parterres de fleurs en aluminium. Les réalisations de l'astronomie, de la géométrie, de la physique, de la chimie, des mathématiques et de la botanique se reflètent dans les paysages bizarres du jardin, les sculptures étranges et les formes géométriques inhabituelles des plans d'eau. Le parc a été conçu comme une miniature de l'univers entier.

Le paysage excentrique du jardin se compose de cinq zones remplies d'étangs aux formes géométriques variées, de collines



émeraude inhabituelles, de vallées et d'étranges compositions sculpturales représentant des pensées scientifiques complexes. Divers phénomènes scientifiques peuvent être observés dans le parc, tels que des trous noirs sous la forme d'étranges fleurs d'aluminium, des incarnations de la séquence de Fibonacci, des ponts à sauts évolutifs et des fractales (figures géométriques composées de plusieurs parties semblables à la figure entière). En outre, le parc compte de nombreuses spirales, incarnant la chaîne de l'ADN, la forme des galaxies ou encore des phénomènes atmosphériques (tornades, ouragans). Les sculptures en métal sont incluses de manière très organique dans le paysage naturel du jardin. Leur

auteur est Smith John Gibson, un talentueux maître du métal, qui a travaillé ensemble avec Jenks pour recréer toutes les idées du designer pendant plus de 15 ans. L'ensemble du jardin est un objet d'art unique, qui ne se répète nulle part dans aucun de ses détails.

Les Marches, symbole du développement évolutif, sont représentées dans le parc sous différentes formes. Le plus grand escalier, composé de 25 travées, incarne la séquence et la périodicité de l'évolution de l'univers. Chacune de ces travées représente un stade particulier de l'évolution. Les escaliers en zigzag descendent de la colline et se terminent à l'étang, qui symbolise le chaos primordial,





source principale de l'Univers. En montant et descendant les immenses travées de l'escalier, on peut voir des illustrations représentant des formes de vie, des plus simples aux plus élevées. Le Jardin de Spéculation Cosmique frappe l'imagination et vous fait réfléchir sur le sens de la vie.

Il y a encore beaucoup d'idées dans l'aménagement du parc, mais chacun peut découvrir ses propres modèles. Il est intéressant de noter que la conception du jar-

din a été influencée par la tradition et la philosophie du jardinage chinois. L'une de ses principales caractéristiques est la présence de longues lignes fluides, courbes et ondulées, comme dans une ancienne miniature de paysage chinois. Les collines véritablement écossaises ont été magnifiquement complétées par cette courbure distincte.

Le Jardin de Spéculation Cosmique est unique en son genre. Il est si inhabituel et inspirant qu'il

est même dédié à une composition symphonique créée par Michael Gandolfi pour l'orchestre symphonique de Boston et le Tanglewood Music Center. En 2009, cette œuvre a été nominée pour la meilleure composition classique contemporaine aux Grammy Awards.

Malheureusement, le jardin étant une propriété privée, il n'ouvre ses portes aux visiteurs qu'un jour par an. Si vous êtes assez chanceux, Jenks lui-même donnera une visite guidée, bien que cela soit extrêmement rare et sur rendez-vous. Toutes les recettes sont reversées à l'association de lutte contre le cancer au nom de Maggie Keswick, la défunte épouse du scientifique.

Mots-clés : Écosse, Dumfries, Jardin de Spéculation Cosmique

Sources utilisées :
phototravelguide.ru
sad.ukr.bio

→ anya_b2000@mail.ru

UN JARDIN DU FUTUR

Les «Gardens by The Bay» ou « Jardins de la Baie » est un complexe de parcs d'une beauté incroyable construit à Singapour sur la baie de Marina Bay, dans le quartier central de la ville.



ANASTASIA KOZMINA
Étudiante
Université
pédagogique de
Blagovestchensk
(Russie)

C'est une zone de loisirs pour les citoyens, l'endroit où les habitants de la métropole pourront prendre une pause et se reposer du bruit et de l'animation des rues et des gratte-ciels.

Le complexe « Jardins de la Baie » est un immense parc de 101 hectares, qui se compose de trois grands jardins: l'Est, le Sud et le Centre. Ce jardin possède 225 000 plantes de différents continents, des jardins d'eau, des serres, des piscines, des cascades, ainsi qu'une allée inhabituelle compo-



sée de 18 arbres géants Supertrees Grove.

C'est intéressant que cette attraction de Singapour soit construite sur une île artificiellement savonneuse.

La conception la plus reconnaissable des « Jardins de la Baie » sont des arbres futuristes géants dont la hauteur varie de 25 à 50 mètres. Leurs troncs sont entourés de fougères, de lianes et d'autres représentants de la flore tropicale, et les couronnes sont



d'une flore exotique et d'un sentier aérien tracé en spirale.

En 2014, le complexe a été complété par un « Jardin d'Enfants » avec des divertissements aquatiques et une aire de jeux, un parcours d'obstacles, des cabanes dans les arbres et un amphithéâtre, caché du soleil et de la pluie.

des structures métalliques. En outre, ces barres de béton et de fer imitent les processus de l'activité vitale des arbres – utilisent l'énergie solaire pour certaines fonctions importantes. Au-dessus des cimes de plusieurs arbres passe la piste OCBC Skyway, à partir de laquelle vous pouvez apprécier toute la splendeur des jardins.

Les serres des « Jardins de la Baie » sont deux grandes constructions futuristes appelées « Flower Dome » et « Cloud Forest », situées au bord de la côte de Marina Bay.

L'Orangerie « Flower Dome » a une hauteur de 38 mètres et couvre une superficie de 1,2 hectares. Il imite le climat méditerranéen sec et plus doux, la température de l'air est maintenue à 23-25°C et descend légèrement la

nuit. La serre comprend 7 jardins thématiques (Amérique du Sud, Afrique du Sud, Australie, Californie, Méditerranée, Baobabs, plantes Succulentes), une olive-raie, un café et des écrans multimédias.

La serre « Cloud Forest » a une hauteur de 42 mètres et couvre une superficie de 0,8 hectare. Il rassemble des arbres et des plantes des régions montagneuses des tropiques de l'Asie du Sud-est, du centre et du Sud du continent Américain, qui vivent dans des zones de 1 000 à 3 000 mètres d'altitude. Il dispose d'une cascade de 35 mètres, d'une montagne de 42 mètres recouverte

Ce parc tropical a aussi des jardins du patrimoine culturel « consacrés à l'histoire du peuple singapourien », « un monde des plantes » présentant de nombreuses espèces de flore, ainsi que des lacs de Martin-Pêcheur et de Libellules le long desquels des sentiers de randonnée peuvent être parcourus.

Mots-clés: Singapour, jardin, Marina Bay, Jardins de la Baie, Gardens by the Bay

Sources utilisées :

www.travel.ru

→ kozmina.anast@yandex.ru



LE LONG DES SENTIERS AU PLUS PROFOND DES TROPIQUES...

L'histoire du Jardin tropical de Nong Nooch en Thaïlande inscrit au Livre Guinness des Records, a commencé en 1954, lorsqu'une riche famille thaïlandaise a acheté un terrain de 520 hectares dans la vallée montagnarde de la province de Chanburi.



**ARINA
RYABITSKAYA**
Étudiante
Université
pédagogique de
Blagovestchensk
(Russie)

Tout d'abord, un verger a été créé ici, où des mangues, des oranges, des noix de coco ont été cultivés. La propriétaire du jardin s'appelait Nong Nooch. Lors de ses voyages en Europe elle a admiré les jardins européens et en retournant dans son pays natal, elle a décidé de transformer son verger en un parc tropical chic avec des fleurs et des plantes ornementales. Grâce au travail de nombreux jardiniers, le lieu s'est transformé en un jardin toujours fleuri, ouvert au public en 1980.

Aujourd'hui, le jardin tropical de Nong Nooch est l'un des plus grands jardins botaniques d'Asie du Sud-Est. La plus riche collection de plantes tropicales est rassemblée ici. Une grande attention est accordée à la conservation des espèces menacées. Les employés du jardin donnent à tout le monde les graines de ces plantes cultivées à Nong Nooch.

Le jardin se compose de jardins de démonstration avec un aménagement paysager unique réalisé dans différents styles, des plantations de collection, des salles spéciales où les papillons sont conservés, les orchidées et les cactus sont cultivés. Il y a deux grands étangs artificiels, un chemin de fer miniature, un théâtre, un zoo et un collège d'architecture de paysage. Les étudiants, et ils sont 700 dans chaque cours, s'exercent dans le parc.

L'ensemble du territoire du parc est couvert d'un réseau de sentiers qui vous mènent à tous les coins intéressants et vous permettent d'admirer des vues ma-



gnifiques. Dans de nombreux endroits, il y a des ponts suspendus au-dessus des ravins, où les visiteurs passent au sommet des palmiers et peuvent voir leurs inflorescences et leurs fruits. A l'entrée centrale, se déploie une composition lumineuse d'arbustes fleuris et cisailés.

On appelle souvent Nong Nooch le jardin des orchidées. En effet, les orchidées sont une fierté particulière du parc. Ces plantes délicates et fragiles sont cultivées

dans des serres dans des paniers suspendus spéciaux. Les orchidées sont des épiphytes ; dans la nature, les orchidées ne poussent pas dans le sol, mais s'installent sur des troncs d'arbres, se contentant de l'eau de l'air tropical humide et des nutriments qui peuvent être prélevés à la surface de l'écorce. Les graines d'orchidées sont très petites et sont facilement transportées par le vent. Actuellement, un grand nombre d'espèces d'orchidées sont cultivées en Thaïlande. Ils décorent



n'est que de 30 cm. Depuis 1600, ces plantes sont connues au Japon, où elles prennent des formes gracieuses grâce à une taille spéciale.

En plus des orchidées et des palmiers, dans le parc de Nong Nooch, vous pourrez admirer une grande collection de cactus, dont le plus commun est le figuier de Barbarie. Un moucheron s'installe sur ce cactus, à partir duquel une peinture rouge est obtenue.

Il y a aussi des volières pour les oiseaux tropicaux colorés. Ici, vous pouvez vous promener en regardant les oiseaux, mais il y a parmi eux tels espiègles qui s'efforcent de prendre votre nourriture et de picorer votre caméra.

Le jardin régulier « à la française », aménagé entre pierres et palmiers, impressionne vraiment. Il est créé avec beaucoup de soin, les bordures taillées multicolores sont symétriques et strictes.

Les touristes sont attirés par le spectacle d'éléphants, qui est considéré comme l'un des meilleurs de Thaïlande. De plus, il y a aussi un spectacle folklorique thaïlandais, où vous pouvez prendre des photos avec des animaux, vous asseoir dans l'un des restaurants. Mais c'est juste trop ordinaire, car il est plus intéressant de marcher très longtemps le long des chemins, trouver quelque chose de nouveau et de magnifique, voir les sortes de plantes fantastiques et prendre des photographies et des photographies...



des cocktails, confectionnent des couronnes, qui sont accrochées aux maisons des esprits près des maisons où les Thaïlandais viennent prier chaque matin.

Dans le parc de Nong Nooch, une collection unique de palmiers

a été collectée et continue de croître. Au total, il existe environ 2 800 espèces de ces plantes dans le monde. Nong Nooch abrite 1 100 espèces et c'est la plus grande collection de palmiers au monde. Il existe également une collection de palmiers nains, dont la hauteur

Mots-clés : Thaïlande, jardin tropical, Nong Nooch

Sources utilisées :

retraite-en-thaïlande.com

bylvtajlande.ru

→ ryabickayarina@mail.ru





AVEZ-VOUS DÉJÀ VU LA HUITIÈME MERVEILLE DU MONDE?

Les jardins du château de Villandry attirent beaucoup de touristes depuis de nombreuses années.



ARINA SUBOTCHEVA
Étudiante
Université
pédagogique de
Blagovetchensk
(Russie)

Et ce n'est pas étonnant, car c'est l'un des plus beaux endroits de France. Mais parlons de de tout dans l'ordre.

UN PEU D'HISTOIRE

Le château de Villandry a été construit selon les plans élaborés au XVI^e siècle par le ministre des Finances Jean le Breton sur le site d'un ancien bâtiment qui a été rasé du sol, laissant les fondations du XII^e siècle et une tour à laquelle de nouvelles enceintes ont été ajoutées. Auparavant, Jean Le Breton était ambassadeur à Rome, d'où il a emporté les traditions et les meilleurs exemples de l'art du jardin de la période de la Renaissance italienne. La construction du château, partiellement entouré d'un fossé, s'est terminée en 1536. Ainsi, ce château est considéré comme le dernier des palais de style Renaissance construits sur la Loire.

Les descendants de Jean le Breton étaient les maîtres du château de Villandry jusqu'en 1754, jusqu'à ce qu'il passe en possession du marquis de Castellane, ambassadeur Royal et issu d'une famille noble de Provence. Le marquis a refait les façades dans un style classique, a construit le pavillon principal, a modernisé les intérieurs et a créé de nouveaux jardins. Au 19^e siècle, le jardin traditionnel a été démoli dans le seul but de créer un parc autour du château de style anglais.

En 1906, Villandry est acheté par le docteur espagnol Joachim Carvallo, un scientifique influent. Il a abandonné sa carrière scientifique et s'est entièrement consacré à la restauration du château de Villandry. Le docteur a en fait sauvé le château, qui était au bord de la destruction, et a recréé les jardins de style Renaissance créés sous Jean Lebreton.

LES JARDINS

Bien sûr, les jardins sont mieux considérés lors d'une promenade tranquille à travers eux, mais je vais essayer de décrire le jardin si vivement que votre imagination vous transportera en France sans

voyage en avion et un long trajet en bus. Partons, partons !

Les jardins sont répartis sur trois niveaux. Sur la terrasse supérieure se trouvent le jardin d'eau et le jardin du soleil. Sur la terrasse du milieu, vous trouverez un jardin ornemental, un jardin d'apothicaire et un labyrinthe en style Renaissance. Au niveau le plus bas s'étend un jardin-potager pittoresque. Tous les niveaux sont à des hauteurs différentes, ce qui permet de créer de l'humidité sur chacun d'eux et de la conserver pendant la chaleur estivale.

Le jardin potager est la partie la plus classique de Villandry, typique de la Renaissance. Le jardin se compose de plates-bandes carrées avec un motif géométrique différent. Les carrés sont plantés de légumes de différentes couleurs (poireaux bleus, chou rouge, carottes vertes, etc.), ce qui donne l'apparence d'un échiquier multicolore. La tradition d'un tel jardin-potager remonte au Moyen âge, lorsque les moines des abbayes ont donné aux lits une forme géométrique. Les Rosiers sur ces plates-bandes symbolisent les moines qui se penchent sur leurs lits. Les jardiniers français du XVI^e siècle ont combiné deux tra-



ditions dans ce jardin: monastique et italienne, des éléments décoratifs (pergolas, fontaines) et des parterres de fleurs.

Maintenant, toute une équipe de jardiniers travaille à créer toute cette beauté. Le jardin accueille chaque année deux plantations saisonnières, au printemps et en été. Et l'emplacement des plantes change nécessairement : d'une part, il doit créer une harmonie de couleurs et de formes, d'autre part — pour répondre aux exigences d'un cycle de placement de trois ans des cultures afin d'éviter l'épuisement du sol.

Le deuxième niveau du jardin est situé au niveau des salles de l'étage inférieur du château. Ce jardin est composé de trois zones thématiques : le jardin de l'amour, le jardin de la musique et le jardin des herbes médicinales. En concevant le jardin de l'amour, le créateur du parc voulait que les haies incarnent les types d'amour. Selon l'auteur, il y en a quatre :

L'amour tendre-cœurs séparés dans les coins par les lumières de



la flamme de l'amour. Au centre, des masques qui étaient portés sur les yeux pendant les bals et permettaient de mener toutes les conversations, des plus sérieuses aux plus franches.

L'amour inconstant: quatre ventilateurs dans les coins symbolisent la facilité des sentiments. Entre ces ventilateurs se trouvent des cornes de trahison. Au centre se trouvent des lettres d'amour ou des notes qu'une femme vendeuse envoie à son amant. La couleur dominante de ce carré est le jaune, la couleur de la trahison.

L'amour passionné est un cœur, mais cette fois brisé par la passion. Les massifs de buis sont enchevêtrés et forment un labyrinthe.

L'amour tragique -les dessins représentent les lames de poignards et d'épées utilisées dans les duels qui se déroulent en raison de la rivalité amoureuse. En été, les fleurs rouges s'épanouissent ici-un symbole du sang versé dans la lutte.

Le jardin de la musique symbolise les différents instruments de musique de l'orchestre. Les grands triangles sont des lyres, à côté desquelles se trouvent des harpes. Entre les lyres il y a des chandeliers pour éclairer la partition musicale.

Jardin traditionnel du Moyen-Âge, consacré aux herbes aroma-

tiques, condimentaires et médicinales a été dessiné par Joachim Carvallo mais réalisé plus tard, dans les années 1970, par son petit-fils et sa femme : Robert et Marguerite Carvallo. Les plantes sont installées dans des parterres circulaires, symboles d'éternité, tandis que des allées, se croisant à angles droits, dessinent des croix. On y retrouve une bonne trentaine de variétés de plantes au milieu de parterres fleuris.

Le plus haut niveau est le jardin d'Eau. Il a une disposition classique de style Louis XV avec un grand étang en forme de miroir au centre. L'eau de l'étang est prélevée à la fois pour l'arrosage et pour le fonctionnement des fontaines.

Dans la partie Sud du château il y a aussi le jardin du soleil. Les travaux de sa création ont été achevés par le propriétaire actuel du château, Henri Carvallo, au printemps 2008, à l'occasion du 100^e anniversaire du début de la reconstitution des jardins par son arrière - grand-père, Joaquín Carvallo. Le jardin du soleil se compose de trois parties. La «salle des nuages» est formée d'arbustes et de plantes aux fleurs bleues et blanches. Une fontaine en forme d'étoile entoure la « chambre ensoleillée », vieillie dans les tons jaune et orange. Et, enfin, la «chambre d'enfants» est une aire de jeux pour les tout-petits parmi les pommiers.

Maintenant, j'espère que vous avez compris pourquoi, jusqu'à ce jour, il y a eu un tel intérêt pour les jardins de Villandry, qui ont été admirés et admirés par plus d'une génération d'amoureux de la beauté.

Mots-clés: France, jardin, Villandry, histoire

Sources utilisées :

chateauvillandry.fr
livemaster.ru
putidorogi-nn.ru
parisgid.ru

→ arina.subocheva@yandex.ru

JARDINS DE MARQUEYSSAC : UN JARDIN OÙ VOUS VOULEZ REVENIR

Ce jardin romantique est reconnu comme un des plus beaux et plus célèbres de France.



ALEXANDRA CHEVTCHENKO
Étudiante
Université
pédagogique de
Blagovestchensk
(Russie)

Il est situé sur le terrain des Châteaux de Marqueyssac, un château privé du XVIII^e siècle appartenant à une famille datant du XVII^e siècle. Le parc historique de 22 hectares se trouve autour d'un manoir du XVIII^e siècle. A l'origine, il a existé comme un parc français classique, dont la construction est attribuée à un élève du célèbre André Le Nôtre. Et déjà dans les années 1860, le nouveau propriétaire du domaine a commencé à planter du buis, du tilleul, du cyprès et du pin.

Après d'importants travaux de restauration, Marqueyssac a ouvert ses portes au public en mars 1997. C'est aujourd'hui le jardin le plus visité du Périgord. Aménagé sur un éperon rocheux, le parc domine de ses hautes falaises calcaires la vallée de la Dordogne. Il offre l'un des plus beaux panoramas du Périgord.

Les jardins de Marqueyssac ont été conçus pour la promenade avec plus de 6 km d'allées. Et c'est vraiment un endroit merveilleux pour se promener parce qu'on peut admirer les buis centenaires taillés à la main, et agrémentés de cascades, belvédères, rocailles et théâtres de verdure. De plus, en juillet et août, les jeudis, les jardins accueillent un spectacle nocturne appelé « Marqueyssac aux chandelles », où l'entrée est gratuite. Les jardins sont illuminés par de nombreuses bougies installées dans toutes les allées du parc.

Un paon, emblème des jardins, y vit en liberté, participant de la beauté du parc, au même titre que les magnifiques pigeons de col-



lection roucoulant à l'abri de leur volière.

Les jardins de Marqueyssac valent le détour. Votre temps ne sera pas perdu et vous vivrez une expérience inoubliable.

Mots-clés : France, Périgord, jardin, Marqueyssac

Sources utilisées:

www.perigord.com

frenchtrip.ru



→ sashashev4enkoo@gmail.com

UNE PERLE DE L'AFRIQUE DU SUD

Le jardin botanique de Kirstenbosch en Afrique du Sud est reconnu comme l'un des plus grands de la planète.

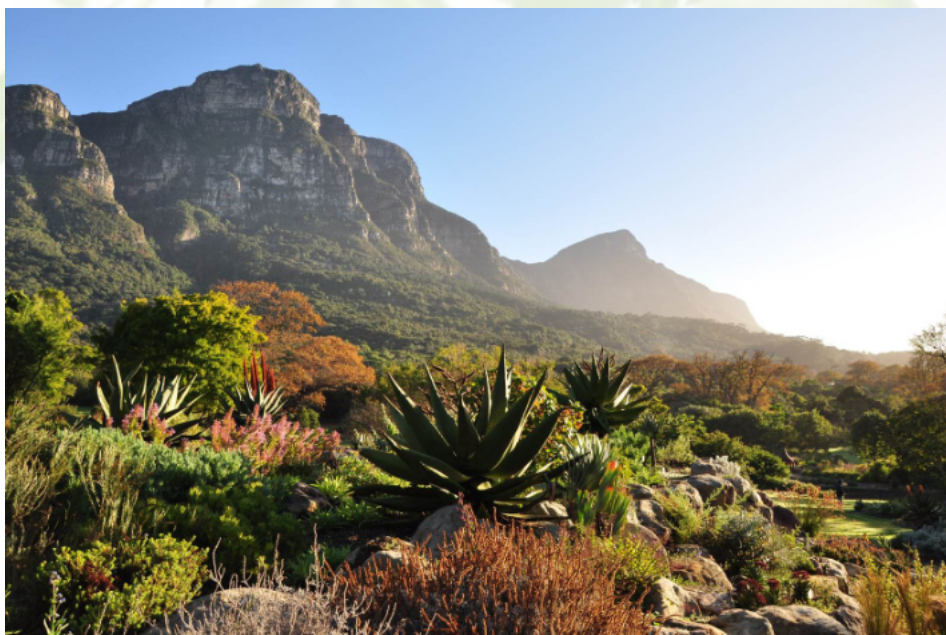


DIANA YAKOUBOVA

Étudiante
Université
pédagogique de
Blagovestchensk
(Russie)

Au pied de la Montagne de la Table près du Cap se trouve un monde d'une flore et d'une faune uniques sur une superficie de 528 hectares. Certaines plantes ont environ 7000 espèces. Il s'avère que cette zone protégée est située dans ce qu'on appelle le royaume floristique du Cap. En 2004, l'UNESCO a reconnu le Kirstenbosch (jardin botanique) comme site du patrimoine mondial.

La date officielle de la création du Jardin botanique national de Kirstenbosch est 1913. C'est le premier jardin botanique au monde avec ce statut. Le but est de préserver et d'améliorer la richesse de la flore et de la faune d'Afrique du Sud. Si alors la contribution annuelle du budget du pays pour son développement était de 1000 livres, maintenant elle est encore plus importante. Le nombre de personnes qui exercent un contrôle sur l'organisation des travaux du jardin botanique a également augmenté. L'amélioration du territoire abandonné du jardin botanique de



Kirstenbosch a commencé par l'éradication des mauvaises herbes, l'excès de végétation, la création d'allées piétonnes. Grâce au travail de nombreuses personnes, le jardin a gagné sa splendeur et est la perle de l'Afrique du Sud.

La zone subtropicale contribue à ce que le jardin soit magnifique à tout moment de l'année et a mérité le titre honorifique du Royaume du Cap. Étonnamment, ici les sols sont rocheux et pauvres en nutriments, mais les arbustes et les arbres à faible croissance tels que le finbosh et le maquis prospèrent ici.

Les touristes veulent toujours voir le symbole de l'Afrique du Sud - le Proteus. Cette fleur est magnifique en hiver et, au prin-

temps, ses boutons s'ouvrent. Il y a beaucoup de nectar sucré dans la fleur dont les insectes, les oiseaux et même les chauves-souris aiment se délecter. Kirstenbosch est remarquable pour ses sentiers. Certains sont arpentés par des voyageurs au sommet de la montagne de la Table. L'un d'eux porte le nom original de « Squelette de la Gorge ».

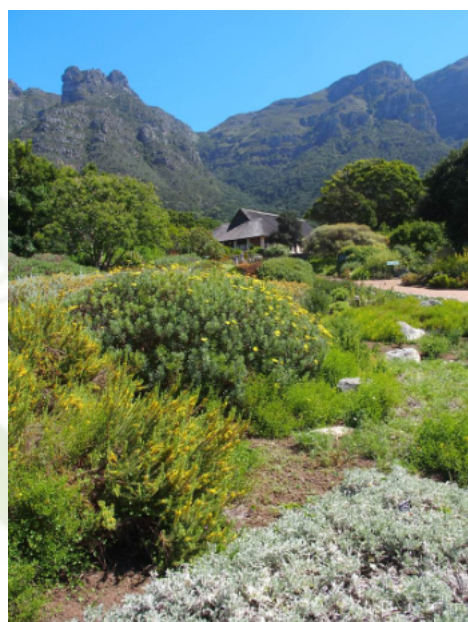
Il est à noter que la silhouette de Table Mountain est représentée sur le drapeau du Cap.

Mots-clés : Afrique du Sud, Kirstenbosch, jardin botanique

Source utilisée :

planetofhotels.com/guide/ru/

→ di.jakubova@yandex.ru



FLORILÈGE POÉTIQUE



JEANINE GUÉRAN
Artiste peintre - poète
Groix (France)

«J'aime à jeter, de temps à autre mes cris, mes bonheurs ou déchirures sur le support papier, ceci sans autre prétention que de rencontrer une oreille, un cœur à l'écoute.»

Paloma GUERAN

*Le papillon
A butiné
Le ciel.
Il a dérobé
L'arc en ciel.*

*Sur une fleur
Du jardin
Il m'a offert
Les couleurs
Pour repeindre
Le jour.*

*Spectre
Du bonheur.
Retrouvé.
Légèreté
Des ailes.
De l'envol.*

*Sans un cri
La tige
S'est rompue
Sous le soleil.*

*La fleur
Pleure.*

*Le ciel
Vacille.*

*Le vent
Peigne
Les blés
Ébouriffés.
L'oiseau
Frisonne.*



*Le soleil
Éblouissant
Faisait
Fermer les yeux.*

*L'abeille se gorgeait
Au cœur de la fleur.*

*La vieille dame
Ferma les rideaux.*

*Dans la touffeur
De l'été
Le tournesol
Se détourne
Vers l'ombre.
L'épi doré
Se courbe
Vers le sol.
Une libellule
Ride l'eau.*



*J'ai cueilli au jardin la plus belle rose qui se balançait dans le vent.
Je l'ai ourlée de ma tendresse en perles de rosée
pour te la déposer dans un silence de l'entre-jour.
Je sais qu'elle ne connaîtra pas le flétrissement du temps.
Comme mon amour de toi elle s'écrira à l'encre indélébile.*



Langueur

*La libellule
Fait frémir
L'air qui berce
Le discret ru.
La bruyère
Mauve
Éclaire
Le vallon.
Le bleu
De l'onde
Se teinte
Turquoise
A l'or de l'astre
Flamboyant.*

*La chaleur
Impose
Un sépulcral
Silence.
Le chat
Ombre
Le blanc
D'une tombe.
Derrière
Le volet clos
Le silence
Ralentit
Le jour.*



*Ce matin
Le parasol
A replié
Ses ailes.
La rose
Trémière
Inclinée
Vers la terre
S'égraine
Vers un possible
Futur.
La mer
Retrousse
Ses vagues.
Le vent
Éteint
La vie.
Mon corps
Frissonne
Prémices
D'automne.*



*Gracile
Fragile
Sur sa tige
Savourant
Tremblante
Les gouttes
De rosée.*

*Une main
L'a fauchée
Pour l'accrocher
À ton sourire
Au bord
De tes lèvres
Le bonheur
A pris
Son essor.*



La dernière feuille

*L'arbre était
Solide
Centenaire
Et bien enraciné.*

*Ses branches
Avaient porté
De beaux fruits
L'été venu.*

*Aujourd'hui
L'automne
L'avait dévêtu
Et fragilisé.*

*Une pauvre
Feuille
S'accrochait
Encore.*

*Ni le vent
Ni les tourments
De la tempête
Ne l'avaient emportée.*

*Pourtant, ce jour
Elle se serrait
A la branche
Qui l'a retenait encore.*

*Sa chute semblait
Inéluctable.
Après Elle
L'arbre disparaîtrait.*

Correspondances

*La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.
Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.*

*Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
— Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,
Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.*

Charles Baudelaire, Les Fleurs du mal

Photo: Igor Pavlov

SALUT ! ÇA VA ?

JUIN 2021

N 2 (62)